books2ebooks.eu

# JOUS'L SOULELH DÈUS TROUBADOURS = SOUS LE SOLEIL DES TROUBADOURS

Pierre MIREMONT

1940

books2ebooks.eu
Salzburg University Library
PARIS LODRON UNIVERSITÄT SALZBURG
Universitätsbibliothek

# EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 12 pays d'Europe !

**Merci d'avoir choisi EOD !**
Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD – livres électroniques à la demande) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

# Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD !

■ Bénéficiez de la mise en page originale du livre !
■ A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
■ *Utilisez la commande rechercher :** Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.
■ *Utilisez la commande  Copier / coller :** Copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte)
*Non disponible dans tous les eBooks

# Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.
■ Conditions générales d'utilisation :
https://books2ebooks.eu/csp/fr/ubs/fr/agb.html

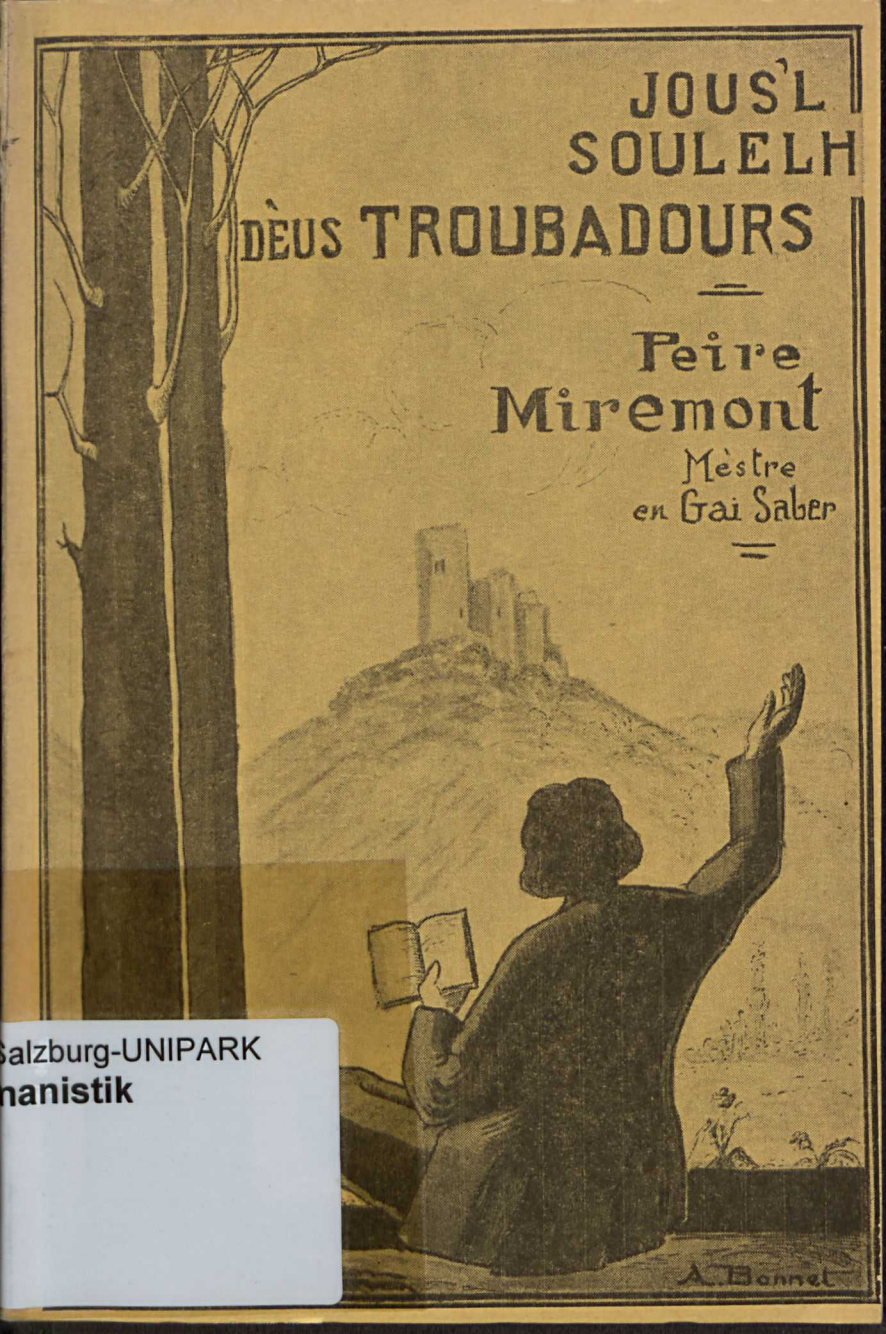
# Souhaitez-vous avoir accès à d'autres eBooks ?

Plus de 40 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service.
echerchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service :
https://search.books2ebooks.eu
Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante :
https://books2ebooks.eu

# JOUS'L SOULELH DÈUS TROUBADOURS

## Peire Miremont

Mèstre en Gai Saber




Salzburg-UNIPARK
nanistik

Le
mir

Peire MIREMONT
Mestre d'Obra del Felibrige
Mestre en Gai Saber

# JOUS'L SOULELH
## DÈUS
# TROUBADOURS

# SOUS LE SOLEIL
## DES
# TROUBADOURS

ROMANISCHES INSTITUT
UNIVERSITÄT SALZBURG
INV. NR. 20912

Imp. C. SALINGARDES, Villefranche-de-Rouergue
1940

Institut für Romanische Philologie
Bibliothek
der Universität Salzburg

# Autras Obras del Felibre

## Œuvres en Français d'Oui

*Chansons de Caserne* (poésie) ..... épuisé
*Le Cricri de la Crèche* (poésie)..... épuisé
*Profils Terrassonnais* (sonnets) ..... épuisé
*Nouveaux Profils* (sonnets) ..... 5 francs
*Chants de Grillon* (poésie)..... en préparation
*Cœur de Grillon* (poésie)..... en préparation
*Autres Profils* (sonnets) ..... 5 francs

## Obras Occitanas

*Resouns de Ruhr* (poezias)..... 6 francs
*Noëls et Nadalets* (poezias)..... en preparaciu
*Lou Bilhet de Femna* (teatre) ..... 5 francs
*La Nora* (teatre)..... 5 francs
*Pantais d'un Grelh* (poezias) ..... en preparaciu
*Jous 'l Casque* (poezias) ..... 6 francs
*Dos farcejadas* (teatre) ..... 4 francs
*Perqué Soustèna se maridèt pas* (teatre).. 5 francs

UB SALZBURG
+DA51426102

*Al Majoural del Felibrige,*

*Al sabent Roumanista,*

*Al Mestre,*

*Al Coumpatriota,*

*A RENAT LAVAUD,*

*dediqui moun libroun.*

Fachbibliothek
Universität
Salzburg
UNIPARK

# Quelques notes liminaires

Dans cet opuscule la version occitane est accompagnée d'une traduction qui se gausse de la forme littéraire pour rester plus fidèle au texte qu'elle éclaire — elle est servante et c'est tout.

Certains, peu habitués à la lecture de la langue d'oc, que le gouvernement de Paris a bannie des écoles du Midi, seront peut-être déconcertés par une graphie qui ne répond pas à celle de la langue d'oui.

En effet, dans les dialectes occitans, les signes ne représentent pas toujours les sons qu'ils expriment en français. Certains auteurs, ne tenant pas compte de ce principe, se bornent à une phonétique disgracieuse, véritable sténographie enlevant à notre langue tout cachet littéraire.

Qu'il me soit permis de rappeler ici quelques-uns des principes essentiels appliqués au sous-dialecte sarladais.

**a** : seul ou dans le corps d'un mot sonne rarement comme en français, il est semi-sonnant et se prononce *o* très ouvert ; il en est de même à la 3me personne du singulier et du pluriel des verbes et lorsqu'il constitue une terminaison féminine : *santa*

(pour sonta) ; *brandida* (pour brondido) ; *demora* (pour demoro).

**e** n'est jamais muet. Sans accent il se prononce *é grelh* (grillon) pour *grél* ;

**é** équivaut à *è* ouvert français : pèrdi (je perds).

**i** sonne comme *i* français. Suivi de *n* il n'a jamais le son nasal français : *infèrn* (enfer) pour *innfèrn* et non *einfèrn*.

**o** sonne comme en français.

**u** a le son de *u* français sauf s'il est précédé d'une voyelle : il se transforme alors en *ou* au*tre* : (autre) pour *aoutre*.

Les diphtongues et les triphtongues se prononcent d'une seule émission de voix, chaque voyelle conservant le son qui lui est propre : ter*rai*re (terroir) pour ter-*raï*-ré.

Un accent ou un tréma sur l'*i* indique qu'il forme une voyelle séparée : pa*ís* (pays) pour *pa-is*.

**y** n'existe pas.

**b c d f l m n p q** (toujours suivi de *u*) **r z** gardent leur prononciation française.

**d** final ne se prononce pas : *pè*d (pied) pour pè.

**f** est toujours mis pour le groupe français *ph* qui n'existe pas en occitan : filozofia (philosophie).

**g** devant a-o-u est dur comme en français.

**ch j g** (devant e-i) sonnent ts ; ch*abalh* (cheval)

pour ts*obal ;* g*inoulh* (genou) pour ts*inoul ;* j*ourn* (jour) ts*our.*

**n** est amuï à la fin des substantifs, sauf de très rares exceptions : *vin* (vin) pour *bi ; plan* (beaucoup) pour *plo.*

**m** se prononce comme un *n* à la fin de la 1re personne du pluriel des verbes, *venèm* (nous venons) pour *benèn.*

**r** est muet à la fin des substantifs, des adjectifs ainsi qu'au présent de l'infinitif : *terradour* (terroir) pour *terrodou ; trioumfar* (triompher) pour *trioumfa.*

**t** a toujours le son dur. Il est muet à la fin des mots.

**v** sonne comme *b* un peu adouci ainsi qu'en espagnol : *vivèm* (nous vivons) pour bib*èm ; vinha* (vigne) pour b*igno.*

**lh nh** sonnent comme *ill, gn,* dans fille, montagne.

*Les sons voyelles : àu, ou, èu, eu, iu, èi, oi, ài,* équivalent à : *aou, oou, èou, eou, iou, èï, oï, aï.*

La liaison se fait en occitan comme en français.

**s** final s'adoucit en *z* quand le mot suivant commence par une voyelle. Il se vocalise en *i* si le mot suivant commence par une consonne (autre que c-qu-p-t-s) : *cal las cercar* (il faut les chercher) pour *cal loï sércà ; las drollas* (les filles) *loï drollos..*

**t** final fait la liaison avec le mot suivant qui com-

mence par une voyelle *sèi tout arredut* (je suis tout fatigué) pour *sèï-tout-t-arrédu.*

**d** final fait la liaison avec le son de *t.*

Les lettres finales amuïes ne font pas de liaison.

En occitan les voyelles atones *a-e-i* peuvent s'élider. Tantôt l'élision atteint la voyelle finale du premier mot : *la vilhada acousturmada* (la veillée coutumière) pour *lo bilhad' acousturmado;* et tantôt c'est la voyelle initiale du second mot qui s'élide :*vendra aqui* (il viendra ici) pour *vendra' 'qui.*

Les mots sont fortement accentués comme en espagnol, en italien, en portugais. Cette accentuation porte soit sur la pénultième, soit sur l'antépénultième.

P. M.

# JOUS 'L SOULELH
## DÈUS
# TROUBADOURS

---

# SOUS LE SOLEIL
## DES
# TROUBADOURS

# LOU TROUBADOUR

Qual poulit, cabalhèr, lai trenca la pastura ?
Soun bèl èlme d'acièr, l'i belugueja al cap.
S'en vai tout siaud, tout siaud al pas de sa mounture.
A belèu d'escudiers mès n'a fach sègre cap.

Couma sans l'i souscar, en amount a dercat
L'ispre terme en rispet tant fièr de sa nautura
Que lèva, dins lou cel, lou castèl naut pincat
Ount lou vent s'amalis countra la pèira dura.

Lou Troubadour, jitant soun èlme tout cap nut
Canta, lous pials al vent. Lai del carnèu, menut,
Un ange blanc l'i jita una roza pourpala.

Lou pitre ensannouzit del dous simbèu d'amour,
Valent s'entournarà sur sa bruna cavala,
Dins lou prat batalher, luchar, lou Troubadour.

# LE TROUBADOUR

*Quel beau cavalier traverse la prairie ?*
*Son joli heaume d'acier brille sur sa tête.*
*Il s'en va tout doucement, au pas de sa monture,*
*Il a peut être des écuyers mais aucun ne l'a suivi.*

*Comme sans y songer il a gravi là-haut*
*Le rude versant presque à pic si fier de sa hauteur*
*Qui lève, dans le ciel, le château haut planté*
*Où le vent s'acharne contre la pierre dure.*

*Le Troubadour jetant son heaume, tête nue,*
*Chante, cheveux au vent. Là-haut du créneau, menu,*
*Un ange blanc lui lance une rose pourprée.*

*La poitrine comme ensanglantée du doux emblème d'amour,*
*Vaillant il s'en retournera sur sa brune cavale,*
*Sur le champ de bataille, combattre, le Troubadour.*

# LOUS MORTS D'AIMAR

Escoutatz, droullets, l'istoria doulenta
De dous amourous, dels temps esvalits,
Que dins lour amour sièroun sepelits.

Qu'èra lou vielh temps ount, en Terra Senta,
Countra Maugrebins, partian lous Crouzats,
Trencant las mars, lous desèrts abrasats.

Dins un vielh castèl, una drolla genta,
Dins la beltat de sous vint ans en flour,
S'espanissià joul soulelh dèl Mèjour.

Urousa, vibià gaujousa e valenta,
Proche, de soun paire, un noble senhour.
Qu'abià de castels e de nautas tours.

Sempre fadejant, sempre serisenta
Couma un ribatèl que vai en cantant,
Fialaba de gauch sa vida d'enfant.

Mès un jour de mai, dins l'aura noulenta
Cargada de cants, de lums e de flours,
Soun cor s'alandèt al dous pensamour.

A l'orle d'un bosc, un journ, la jouventa
Crouzèt en camin un poulit jouvent,
E la drolla, al bosc, l'i tournèt souvent.

# LES MORTS D'AIMER

*Ecoutez enfants, l'histoire dolente*
*De deux amoureux des temps évanouis,*
*Qui dans leur amour furent ensevelis.*

*C'était le vieux temps où, en Terre Sainte,*
*Contre les Maures, partaient les croisés,*
*Traversant les mers, les déserts brûlants.*

*Dans un vieux château, une fille jolie,*
*Dans la beauté de ses vingt ans en fleur,*
*S'épanouissait sous le soleil du midi.*

*Heureuse elle vivait, joyeuse et vaillante*
*Auprès de son père un noble seigneur*
*Qui avait des châteaux et des hautes tours.*

*Toujours folâtrant, toujours souriante*
*Comme un ruisselet qui va en chantant*
*Elle tissait de joie sa vie d'enfant.*

*Mais un jour de mai, dans le zéphyr parfumé*
*Chargé de chants, de lumières et de fleurs,*
*Son cœur s'ouvrit à l'émoi d'amour.*

*A l'orée d'un bois, un jour, la jouvencelle*
*Croisa en chemin un charmant jouvenceau,*
*Et la fille, au bois, retourna souvent.*

L'amourous abià la paraula ardenta,
Sous poutous abian la douçour dèl mèl,
Soun èlh èra blu couma es blu lou cèl.

Troubaba cansouns lindas e plasentas
Que toutas, toujourn, parlaboun d'amour.
Ah ! qu'èra poulit soun bèl Troubadour !

*
* *

Ai las ! un ser lou paire à la vilhada
Subran, à sa filha i parlèt aital :
« Ai souscat per tu lou velet noubial ;

E voli per tu, ô, filheta aimada,
Un espous qu'aura de ben al soulelh,
Un renoum lusent couma un fièr calelh.

Ma filha, causis, dins nostre encountrada,
Un duc, un marquis, un coumte, un baroun;
Lou que causiras li dirai pas noun. »

La drolla a sentit soun ama esglasiada,
E vol aparar soun secrèt amour.
— Dè me maridar, paire, n'es pas jour.

Dins vostre castèl ma vida es mannada,
En tout autre loc serià malurous
De vostre filhou lou cur doulverous. —

Lou paire, suspres, a bèla brassada
Poutouna l'efant a l'èlh, grumilhous,
E lou cor li flaca al paire orgulhous.

*L'amoureux avait la parole ardente,*
*Ses baisers avaient la douceur du miel,*
*Ses yeux étaient bleus comme est bleu le ciel.*

*Il trouvait chansons claires et joyeuses*
*Qui toutes, toujours, parlaient d'amour.*
*Ah ! Qu'il était beau son grand troubadour !*

*
* *

*Hélas ! un soir, le père à la veillée*
*Soudain à sa fille parla ainsi :*
*« J'ai rêvé pour toi le voile nuptial ;*

*Et je veux pour toi, ô fillette aimée,*
*Un époux qui aura du bien au soleil,*
*Un renom brillant comme un fier calèl.*

*Ma fille choisis, dans notre contrée,*
*Un duc, un marquis, un comte, un baron :*
*Celui que tu choisiras je ne le refuserai pas. »*

*La fille a senti son âme épouvantée.*
*Et elle veut protéger son secret amour.*
*« De me marier, père, il n'est pas temps.*

*Dans votre château ma vie est bénie*
*En tout autre lieu serait malheureux*
*De votre petit enfant le cœur douloureux. »*

*Le père surpris, ouvre ses bras tout grands*
*Et embrasse l'enfant aux yeux mouillés de larmes,*
*Et son cœur faiblit au père orgueilleux.*

E per sa messourga, aurà, deliurada
La jouventa, mais, torna al bosc d'amour
Ausir las cansous de soun troubadour;

E toujourn que mais soun ama enebriada
Se daissa bressar als mouts de l'aimat
Que, tout siaud, beu soun cor apasimat

E lous ausèls sus la branca nouitada,
E dils prats creissuts, mila e mila flours
Oundroun soun bounur, de cants, de noulours.

*
* *

Mès un brave journ, l'amour enviblaire
Butèt lou jouvent dins lou vièlh castèl,
Per se far drubir la porta dèl cèl.

Damandèt per femna, al senhour soun paire,
L'enfant poulidet qu'abia pres soun cur.
Mès lou senhour l'agachant d'un èlh dur

Li respoundèt : « Ses trop paure fringaire,
Sans terra, sans tour e sans cap de noum.
Voli per ma drolla un lusent renoum.

Te sabi, l'amic boun cansounejaire,
Mès toun boursicot es paure d'escuts,
E sés de parage un pauc trop menut.

Se voles ma filha, o minhard troubaire,
Se la voles plan, per la desaniar,
A rajols de sang la te cal ganhar.

*Et, par son mensonge, maintenant délivrée*
*La jouvencelle, plus souvent, revient au bois d'amour*
*Ecouter les chansons de son troubadour ;*

*Et toujours davantage son âme enivrée*
*Se laisse bercer aux mots de l'aimé*
*Que boit tout doucement son cœur apaisé.*

*Et les oiseaux sur la branche noueuse,*
*Et dans les prés à l'herbe haute, mille et mille fleurs*
*Parent son bonheur, de chants et de parfums.*

*
* *

*Mais un beau jour l'amour ensorceleur*
*Poussa le jouvenceau dans le vieux château,*
*Pour se faire ouvrir la porte du ciel.*

*Il demanda pour femme au seigneur son père,*
*L'enfant mignon qui avait pris son cœur.*
*Mais le seigneur le dévisageant d'un air dur*

*Lui répondit : « Tu es trop pauvre prétendant,*
*Sans terre, sans tour et sans aucun nom.*
*Je veux pour ma fille un brillant renom.*

*Je te sais, l'ami, bon chansonnier,*
*Mais ton escarcelle est pauvre d'écus,*
*Et tu es de parage un peu trop mince.*

*Si tu veux ma fille, ô mièvre poète,*
*Si tu la veux bien, pour la cueillir au nid,*
*A flots de sang il faut que tu la gagnes.*

Farga te bèl noum que me posque plaire,
A grand cops d'espasa, en valent souldat;
Quita ta cansoun e fai te crouzat.

Se tornes vincèire e que toun desaire
Noun siasque amaissat, se ma filha vol
Endounc parlarem de ça que te dol.

*
* *

Un an passèt, e dous pecaire !
Un journ, tournèt lou Troubadour,
Abià luchat, plen de punhour.

De Maugrebins fièr abracaire,
Abià counquistat bèl renoum
Oundrant d'ounour soun gounfanoun.

Lou cor gai, fort de la proumessa
Dèl vièlh duc, al castèl tournèt.
Mès lou vièlh ai las ricanèt.

— « As luchat emd proun d'ardidessa,
As vencit, aco 'is plan segur :
Mès, per io, sès pas proun madur.

Que sèi de trop nauta noublessa
Per me baissar à toun nivèl.
Ount soun tous barris, toun castèl ?

Malgrat valença e poulidessa,
Te caldrià l'ala d'un ausèl
Per atenge à nostre cimèl.

*Forge-toi un nom qui puisse me plaire,*
*A grands coups d'épée en vaillant soldat :*
*Laisse ta chanson et fais-toi croisé.*

*Si tu reviens vainqueur et que ton désir*
*Ne soit pas calmé, si ma fille veut,*
*Alors nous parlerons de ce dont tu souffres.* »

*
* *

*Un an passa puis deux, hélas !*
*Un jour, revint le Troubadour,*
*Il avait lutté plein de vaillance.*

*De Maures fier sacageur,*
*Il avait conquis grand renom*
*Couvrant d'honneur son gonfanon.*

*Le cœur gai, fort de la promesse*
*Du vieux duc, il revint au château.*
*Mais le vieux hélas ! ricana.*

« *Tu as lutté avec assez de vaillance,*
*Tu as vaincu c'est bien certain ;*
*Mais pour moi tu n'es pas assez mûr.*

*Car je suis de trop haute noblesse*
*Pour m'abaisser à ton niveau*
*Où sont tes remparts, ton château ?*

*Malgré vaillance et joliesse*
*Il te faudrait l'aile d'un oiseau*
*Pour atteindre à ma hauteur.*

As vist la terra secaressa :
De qu'as counquistat en camin ?
Ount soun titouls e parguemins ?

Te sès batut emd granda fressa,
As amassat força tustals
Mès gaire per bastir d'oustals.

Ta fourtuna es pas proun espessa
Per pouder la jounge emd la mià
Ses pas gendre à ma fantazià;

Belèu abias fach l'escoumessa
De luzir tant plan qu'un soulelh;
Te sès fourviat, paure calelh !

Ma filha es de sang de princessa,
E ma raça founsa sas rèis
Dins la vièlha souca dels Rèis.

Podi pas mentir à ma raça
En dounant moun poulit nenoun
A qual, per ben, n'a que soun noun.

Troubadour ! torna prène biassa,
Vira l'esquina à moun castèl ! »
Aital parlèt lou duc crudèl,

E l'amourous quitèt la plaça,
Lou cap baissant, l'èlh grumilhou
Que bouissaba à l'escoundilhou.

*Tu as vu la terre aride :*
*Qu'as-tu conquis en chemin ?*
*Où sont titres et parchemins ?*

*Tu t'es battu avec grande hardiesse,*
*Tu as ramassé maints horions*
*Mais peu pour bâtir des maisons.*

*Ta fortune n'est pas assez épaisse*
*Pour pouvoir la joindre à la mienne*
*Tu n'es pas gendre à mon goût.*

*Peut-être avais-tu fait le projet*
*De briller autant qu'un soleil :*
*Tu t'es trompé, pauvre calèl !*

*Ma fille est de sang de princesse,*
*Et ma race plonge ses racines*
*Dans la vieille souche des rois.*

*Je ne puis mentir à ma race*
*En donnant mon bel enfant*
*A qui n'a pour bien que son nom.*

*Troubadour, reprends ta besace,*
*Tourne le dos à mon château ! »*
*Ainsi parla le duc cruel.*

*Et l'amoureux quitta la place*
*Le front baissé, les larmes aux yeux*
*Qu'il essuyait en cachette.*

*
* *

Lou ser, jous l' fenestrou que s'aussa
Al cimèl de la nauta tour
Venguèt cantar lou troubadour.

Sa cansoun que jamais s'alassa
Canta l'amarun de sous plours
Crida, crida soun fol amour.

Cada ser, quand la terra lassa
S'endèrm al cant del roussinhol,
L'amourous ven cantar soun dol.

La drolla, per la porta bassa,
Lou vai jundre sus l' prat que nol :
E se panoun de poutouns fols.

Mès un ser, en tournant de cassa
Ai ! lous susprenguèt lou senhour;
Tirant soun espasa, en furour,

La levèt, e d'una ilhausada,
Enrabiat de lour caud bounur,
D'un soul cop lour trauquèt lou cur.

Dins una eternela brassada
Ai las ! soun morts lous dous jouvents !
Ai las ! soun morts lous mals-jauvents !

Jous la mèma lausa escalprada,
Se soun endurmits per toujour
L'amourousa e lou troubadour.

*
* *

*Le soir, sous la petite fenêtre qui s'élève*
*Au sommet de la haute tour*
*Vint chanter le Troubadour.*

*Sa chanson qui jamais ne se lasse*
*Chante l'amertume de ses pleurs*
*Crie, crie son fol amour.*

*Chaque soir quand la terre lasse,*
*S'endort au chant du rossignol*
*L'amoureux vient chanter sa souffrance.*

*La fille par la porte basse,*
*Vient le rejoindre sur le pré qui embaume :*
*Et ils se volent des baisers fous.*

*Mais un soir, revenant de chasse*
*Hélas ! les surprit le seigneur ;*
*Tirant son épée, en fureur*

*Il la leva et dans un éclair*
*Dans la rage de voir leur chaud bonheur,*
*D'un seul coup, il leur transperça le cœur.*

*Dans un éternel embrassement*
*Hélas ! sont morts les deux jouvenceaux !*
*Hélas ! sont morts les malchanceux !*

*Sous la même pierre sculptée,*
*Se sont endormis pour toujours*
*L'amoureuse et le troubadour.*

E las muralhas soun toumbadas :
E pauc per pauc, s'es deboulhat
Lou tourilhoun tant plan quilhat.

Es passat de temps e d'annadas
E la lèdra de soun mantèl
Couata las plagas del castèl.

Mès la pèira jamais toucada,
Qu'aciala lous dous morts d'amour,
S'oundra toujourn de fais de flours,

Que lous proumes de l'encountrada
L'i portoun lous sers de printemps
En jurant de s'aimar tous-temps.

Souvent, dins la nèt esparada,
Quand la luna alisa sous rais
Sus las poulidas flours de Mai,

Passoun dos trèvas emblancadas,
Laugièras couma anges del Cèl
Que van tout siaud pèl sendarèl.

Co 'is las amas abounuradas
De la dona e dèl troubadour
Qu'esperloungoun lour bèl amour.

*Et les murailles sont tombées*
*Et peu à peu s'est démoli*
*Le donjon si bien dressé.*

*Il est passé du temps et des années,*
*Et le lierre de son manteau*
*Recouvre les plaies du château.*

*Mais la pierre inviolée*
*Qui abrite les deux morts d'amour*
*S'orne toujours de monceaux de fleurs,*

*Que les fiancées de la contrée*
*Y portent les soirs de printemps*
*En jurant de s'aimer toujours.*

*Souventes fois dans la nuit claire,*
*Quand la lune caresse ses rayons*
*Sur les jolies fleurs de mai.*

*Passent deux fantômes blancs,*
*Légers comme des anges du ciel*
*Qui s'en vont tout doucement par le sentier.*

*Ce sont les âmes bienheureuses*
*De la dame et du troubadour*
*Qui prolongent leur grand amour.*

# AL DRAPEU !

*A un poulitician*

Nous as jitat lou gant mas l'anèm amassar,
Lou drapèu dèus Frances a las coulours glouriouzas,
Noun, noun, n'as pas lou dret de lou tène embrassat,
L'ensalit lou poutoun de tas potas fangouzas;
N'as pas lou dret de lou tène embrassat !

Te serià trop pezut, n'es pas à ta mezura :
Couma ès trop petit te cardrià l'estrouncar;
E lou drapèu frances li cal de la nautura :
Cal que se tèngue naut, bien pus naut que toun cap;
Al drapèu frances cal de la nautura.

Digas de qualas mans lou ne voles gandir ?
Dins quala fanga as pòu que li trempe sa soia ?
Mais d'un cop i a salsat : ne poudià que grandir;
De l'Alzasa à l'Yser ! S'èi proun bouna memoria :
D'aquel fanguié ne poudià que grandir.

Que fazias d'aquel temps qu'eriam dins la trencada,
Era endounc lou moument de lou venir sercar,
Mas t'i abèm pas vist, l'i fazià trop secada !
Qu'èra boun pèus paizans d'amount naut l'i dercar;
T'abèm pas vist : li fazià trop secada !

# AU DRAPEAU !

*Tu nous a jeté le gant, mais nous allons le ramasser !*
*Le drapeau des Français aux trois couleurs glorieuses ;*
*Non, non, tu n'as pas le droit de le tenir embrassé*
*Le baiser de tes lèvres fangeuses le salit,*
*Tu n'as pas le droit de le tenir embrassé.*

*Il te serait trop lourd, il n'est pas à ta mesure,*
*Comme tu es trop petit il faudrait l'amoindrir*
*Et le drapeau français a trop besoin de hauteur*
*Il faut qu'il se tienne bien plus haut que ton front*
*Au drapeau français il faut trop de hauteur.*

*Dis, de quelles mains veux-tu le préserver ?*
*Dans quelle boue as-tu peur que trempe sa soie ?*
*Plus d'une fois il y a trempé il n'en sortait que grandi ;*
*De l'Alsace à l'Yser, si j'ai bonne mémoire,*
*De ce bourbier il ne sortait que grandi !*

*Que faisais-tu pendant que nous étions dans les tranchées ?*
*C'était alors le moment de venir le chercher,*
*Mais nous ne t'y avons pas vu, il y faisait trop chaud !*
*C'était bon aux paysans de monter là-haut !*
*Nous ne t'avons pas vu, il y faisait trop chaud !*

De la fanga n'i abià de toutas las coulours :
Mès la que mais que mais, amount naut se palpaba
Era rouja de sang, rouja à venir falourd !
E sans s'i ensalir lou drapèu l'i trempaba :
Era rouja, rouja à venir falourd !

E la mort n'a cauzit mas la milhoura grana
De bourges de paizans ensemble meilanjats
Co 'is lour sang generos qu'à 'nfangat quela plana;
Pas 'na gouta del teu se i es vista rajar
End 'aquel sang qu'à 'nfangat quela plana.

Aquel languier sacrat te cal pas mazentar,
Daissa, daissa, grapal, ta bava vérinouza
L'ensalis quel drapèu que parles d'enautar ;
Es trop nobla per tu quela soia sannouza,
Aquel drapèu, que parles d'enautar !

Mas, se de nostras mans, lou voles deregar,
Sarrats touts à l'entour floutent bien naut dins l'aire,
Vendrem tuta d'un soul frount sans flacar nous rengar :
Riche mais, mestièirol, sabent, e mais lauraire ;
L'i vendrèm tuts d'un soul frount nous rengar.

Nous counesses plan mal, paure bougre s'espères
Que te l'anem pourtar cop sec, cop sec, tout dret.
Se lou voles, l'i sem; n'as qu'a lou venir querre.
Aprengueriam nus batre al plus milhour endret,
Vènes l'i sem, n'as qu'à lou venir querre !

*De la boue il y en avait de toutes les couleurs*
*Mais celle que l'on palpait là-haut le plus souvent*
*Etait rouge de sang, rouge à en devenir fou,*
*Et sans s'y salir, le drapeau y trempait.*
*Elle était rouge, rouge à devenir fou !*

*Et la mort n'a choisi que le meilleur grain,*
*De bourgeois, de paysans mêlés ensemble ;*
*C'est leur sang généreux qui fit fangeuse cette plaine,*
*Pas une goutte du tien ne s'y est vue couler,*
*Avec ce sang qui fit fangeuse cette plaine.*

*Tu ne dois pas le toucher ce bourbier sacré,*
*Laisse, laisse, crapaud, ta bave venimeuse.*
*Salit ce drapeau que tu parles d'élever,*
*Elle est trop noble pour toi cette soie sanglante,*
*Ce drapeau que tu parles d'élever !*

*Mais si de notre main, tu veux l'arracher,*
*Serrés tout autour, flottant bien haut dans l'air,*
*Sans trembler nous le tiendrons sur un seul front rangés,*
*Riches et artisans, savant et laboureur,*
*Nous viendrons tous, d'un seul front, nous ranger.*

*Tu nous connais bien mal, pauvre homme si tu comptes*
*Que nous allons te le porter de suite, de suite, tout droit.*
*Si tu le veux, nous y sommes tu n'as qu'à venir le chercher !*
*Nous avons appris la guerre aux meilleurs endroits,*
*Viens, nous y sommes, tu n'as qu'à venir le chercher !*

# LA SUR

Misereor super turbam.

Ai pietat de la gent, dizià Jézus, que m'aima.
E soun cor atéunit se drubià pels petits,
E soun elh se baissaba al paure que patis
Al cop li garissia soun corp e mais soun ama.

Per countunhar soun obra ai vist dèus cors de flama,
Que del mestre, en lour ama an sascut lou sentir,
Lou lan que lous pourtaba à vourle s'escantir
Per dounar mel à tuts tout l'amour que lous crama.

Jous ta courneta blanca ount vas lou frount baissat;
Lou chapelet àus dets e lou pas tant preissat ?
« Souanhar lou vièlh que mèr e lou nené que pura ».

As daissat toun oustal per estre mais à Dius,
A degun n'as dounat, toun cor, toun ama pura;
Per mel t'aboucinar n'as pas bastit de niu !

# LA SŒUR

*Misereor super turbam.*

*J'ai pitié de la foule qui m'aime, disait Jésus,*
*Et son cœur attendri s'ouvrait pour les petits,*
*Et son regard se baissait vers le pauvre qui souffre*
*Guérissant à la fois son corps et son âme.*

*Pour continuer son œuvre, j'ai vu des cœurs ardents*
*Qui, du Maître, ont senti en leur âme*
*L'élan qui les portait à vouloir se consumer*
*Pour mieux donner à tous, tout l'amour qui les brûle.*

*Sous ta cornette blanche, où vas-tu le front baissé,*
*Le chapelet au doigt et le pas si pressé ?*
*« Soigner le vieillard qui meurt et le bébé qui pleure. »*

*Tu as laissé la maison pour être davantage à Dieu,*
*Tu n'as donné à personne, ton cœur, ton âme pure :*
*Pour mieux te partager, tu n'as pas bâti de nid !*

# ALBA

Us cavaliers si jazia
Ab la res que plus volia,
Soven baisan li dizia :
Doussa res, ieu que farai,
Qu'el jorn ve e la nueit vai ?
Ai !
Qu'ieu aug que la gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Doussa res, s'esser podia
Que jamais alba ni dia
Nos fos, grans merces seria,
Al mens al luec on estai
Fis amics ab so que 'l plai.
Ai !
Qu'ieu aug que la gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Doussa res, que qu'on vos dia
No ere que tals dolors sia
Com qui part amic d'amia,
Qu'ieu per me mezeis o sai

Ailas ! quan pauca nueit fai !
Ai !
Qu'ieu aug que la gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Doussa res, ieu tenc ma via;
Vostres sui en que ieu sia.
Per dieu no m'oblidetz mia,
Qu'el cor del cors reman sai,
Ni de vos mais nom partrai.
Ai !
Qu'ieu aug que la gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Doussa res, s'ieu nous vezia
Breumens, crezets que morria
Qu'el gran dezirs m'auciria :
Per qu'ieu tost retornarai,
Que ses vos vida non ai.
Ai !
Qu'ieu aug que la gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Bertran de LAMANOUN
troubadour

# ALBA

Un cabalhèr se jazià
Emd la que lou mais voulià.
La poutounant li dizià :
Douça causa que farai
Lou journ ven, la nèt s'en vai ?
Ai !

Auvi la guèita que crèda :
« Levatz-vous ! io vezi lou journ
Venir après l'alba. »

Migueta, se se poudià
Que l'alba jamais vendrià
Que granda gracia serià !
Aquel lec veria jamais
L'amic quitar qual li plais.
Ai !

Auvi la guèita que crèda :
« Levatz-vous ! io vezi lou journ
Venir après l'alba. »

Crejetz pas qual vous dirià
Qu'es tourment que nous doulrià
Mais que de se quitar, mià.

# AUBE

*Un cavalier était couché*
*Avec celle que tant il désirait.*
*En l'embrassant il lui disait :*
*Douce chose, que ferai-je*
*Le jour vient et la nuit s'en va ?*
*Hélas !*

*J'entends le guetteur qui crie :*
*« Levez-vous ! je vois le jour*
*Venir après l'aube ! »*

*Ma mie, s'il se pouvait*
*Que l'aube jamais ne vint,*
*Quelle grande faveur ce serait !*
*Ce lieu ne verrait jamais*
*L'ami quitter celle qui lui plaît.*
*Hélas !*

*J'entends le guetteur qui crie :*
*« Levez-vous ! je vois le jour*
*Venir après l'aube ! »*

*Douce chose, quoi qu'on vous dise*
*Ne croyez pas qu'il soit douleur telle*
*Que celle qui sépare l'ami de l'amie*

Que io mèma prou zou sai.
Que courta la nèt se fài !
Ai !

Auvi la guèita que crèda :
« Levatz-vous ! io vezi lou journ
Venir après l'alba. »

Vous sètz ma routa è ma vià
Vostre sèi : ount que io sià,
Per Dius, m'oublidetz pas mià;
Moun cur dins vostre parpai
Jamais lou n'en tirarai.
Ai !

Auvi la guèita que crèda :
« Levatz-vous ! io vezi lou journ
Venir après l'alba. »

Se jamais plus vous vezià
Lou troubadour mouririà :
Soun desaire lou tuarià;
Mès io lèu retournarai
Que sans vous vita noun ai.
Ai !

Auvi la guèita que crèda :
« Levatz-vous ! io vezi lou journ
Venir après l'alba. »

*Car je le sais par moi-même*
*Hélas comme la nuit se fait courte.*
*Hélas !*

*J'entends le guetteur qui crie :*
*« Levez-vous ! je vois le jour*
*Venir après l'aube ! »*

*Douce chose, je connais ma voie*
*Je suis à vous dès que je suis,*
*Pour Dieu, ne m'oubliez pas, mie;*
*De même qu'on ne peut arracher le cœur du corps,*
*Ainsi de vous je ne me séparerai*
*Hélas !*

*J'entends le guetteur qui crie :*
*« Levez-vous ! je vois le jour*
*Venir après l'aube ! »*

*Douce chose, si je ne vous voyais plus*
*Bien vite je crois que je mourrai*
*Car ce grand désir me tuerait ;*
*Parce que moi vite je reviendrai*
*Car sans vous je suis sans vie.*
*Hélas !*

*J'entends le guetteur qui crie :*
*« Levez-vous ! je vois le jour*
*Venir après l'aube ! »*

# LOU CRIST

Estacat sus sa crous un ome li pantaissa
Es courounat, soun cap d'un broucou plen d'espina.
Lou sang raja pertout, pus res d'uman li daissa
Sus sa cara tant bèla a l'elh plen de languina.

Sa vista en amount naut i lansa una pregaira,
Sa bouca resta clauza e pas un plan ne sauta;
N'a pas 'n mout per maudir ni paraula renaira :
Dins soun cor que patis soun ama ven plus nauta.

Sus bras sount estenduts, me co 'is per t'aparar ;
Per milhour t'esperar, sus pès sount estacats;
Soun sang per tu, per io, lou daissa s'en anar ;

Co'is per lavar toun ama e co'is per l'abeurar.
Vei soun cur labourat dins soun coustat traucat :
Co'is per t'i far dintrar, co'is per te lou dounar.

# LE CHRIST

*Attaché sur sa croix, un homme est haletant !*
*Son front est couronné d'un rameau d'épines*
*Le sang coule partout ne laissant rien d'humain,*
*Sur son visage si beau au regard plein de langueur.*

*Son regard dans le ciel, lance une prière,*
*De sa bouche close pas une plainte ne s'échappe :*
*Il n'a pas un mot pour maudire ni parole de haine :*
*Dans son corps qui souffre son âme devient plus haute.*

*Ses bras sont étendus mais c'est pour te protéger*
*Mais c'est pour t'attendre que son pied est attaché,*
*Son sang, pour toi, pour moi, il le laisse s'épandre :*

*C'est pour laver ton âme et c'est pour l'abreuver.*
*Vois son cœur labouré dans son côté percé,*
*C'est pour t'y faire entrer, c'est pour te le donner.*

# DIUS ENDURMIT

Adam erat nascut d'un pàuc de terra bruna,
Soun esprit era fach de l'alen del Grand Rèi.
Durmià tout estendut jous un raioun de luna ;
E lou Boun Dius dizià : « Na granda obra ai fach bei »

Lou frount clinat bèl sol se lizaba la barba
Lou fais de soun prefach pezaba al Tout-Poudent
Aflaquit d'un travalh plus dur que de far garba ;
A l'orle d'un valat, s'alounguèt un moument

« Aici vàu soumilhar, me tendrio pas ma cambo
Pèr grimpar dusqu'amount ; lou porta clàus del Cèl
M'entendrià pas sounnar. Aqui sera ma cramba,
Una nèct soulament ras d'aquel sendarel.

Pèi Dius s'endurmiguèt lou cap dins la falhèra ;
Las estélas al tourn venguèroun l'avizar,
La luna sus soun cap rajaba sa lumièra,
Dins sa barba lou vent passaba l'alizar.

Lous albres siaud, tout siaud, dizian la cansouneta
Qu'es la prega dèus boscs, lou ser, al cel reial.
L'auzièra en se baissar se fazià minhouneta
Passant sous ramelous sus pials de l'Eternal.

Lous auzèls estounats fazian chut dins la branca
Sourtian lours petits caps sus l'orle de pèl nius :
Lou grelh fugià soun cros, lou gabian sa calanca.
E tinian lour alen pèr gaitar durmir Dius.

# DIEU ENDORMI

*Adam venait de naître, d'un peu de terre brune,*
*Son esprit était fait du souffle du grand Roi*
*Il dormait étendu sous un rayon de lune ;*
*Et le bon Dieu disait : « J'ai fait grande œuvre aujourd'hui. »*

*Le front incliné vers le sol il se caressait la barbe.*
*Le faix de son grand'œuvre pesait au Tout-Puissant*
*Harassé d'un travail plus dur que de monter des gerbes :*
*Au rebord d'un fossé il s'allonge un moment.*

*Je vais dormir ici, mes jambes ne me soutiendraient pas*
*Pour monter jusque là-haut ; le porte-clefs du Ciel*
*Ne m'entendrait pas appeler. Ici sera ma chambre*
*Pour une nuit, près de ce sentier.*

*Puis Dieu s'endormit, la tête dans la fougère*
*Les étoiles autour vinrent le contempler.*
*La lune sur sa tête déversait sa lumière*
*Dans sa barbe le vent passait la caressant.*

*Les arbres doucement, tout doucement, disait la chansonnette*
*Qui est la prière des bois, le soir dans le ciel royal*
*L'osier en se baissant se faisait mignon*
*Passant ses petits rameaux sur les cheveux de l'Eternel.*

*Les oiseaux étonnés se taisaient dans les branches*
*Ils sortaient leurs petites têtes au rebord du nid*
*Le grillon fuyait son trou, la mouette son rocher*
*Et ils retenaient leur souffle pour regarder dormir Dieu.*

# TOUMBA OU BRES

Dins lou founs de la toumba,
Dèrm àura pèr toujourn
E soun èlh de paloumba
Counes plus la doulour.

Pertant voli pas crere
Que tout posque fenir ;
La voli tournar vere,
Ai fe dans l'avenir.

Pod pas claùre, la terra,
Tout l'amour de soun cur,
Ni garda prèijounièra
Soun ama dins l'escur.

Sur la fossa cruzada,
Quand prègui de ginoulh,
Sabi qu'es envoulada
Dins las blancas nibouls.

Noun mort ! ses pas crudèla :
Co'is naisse de mourir.
La couronna immourtèla
La vènes far flourir.

La toumba es la bressola
Dount l'ama nais al cèl ;
E la mort bressairola
Nous en drèb lou castèl.

# TOMBE OU BERCEAU

*Dans le fond de la tombe,*
*Elle dort maintenant pour toujours*
*Et son œil de colombe*
*Ne connaît plus la douleur.*

*Cependant, je ne veux pas croire*
*Que tout puisse finir ;*
*Je veux la revoir,*
*J'ai foi en l'avenir.*

*La terre ne peut pas contenir*
*Tout l'amour de son cœur,*
*Ni garder prisonnière*
*Son âme dans l'obscurité.*

*Sur la fosse creusée,*
*Quand je prie à genoux,*
*Je sais qu'elle est envolée*
*Dans les blanches nuées.*

*Non, mort ! tu n'es pas cruelle,*
*C'est naître que mourir,*
*La couronne immortelle,*
*Tu viens la faire fleurir.*

*La tombe est la bercelonnette*
*D'où l'âme naît au ciel*
*Et la mort berceuse*
*Nous en ouvre la forteresse.*

# CRUDÈLA MORT

Ah nous l'as pres pèr tu ; Moun Dius, que t'abiam fach ?
Mès pèrqué sus l,oustal, la mort a dounc bufat ?
Lou niu sera dezèrt, la branca abandoulida.

A força de poutouns l'abèm pas rescalfat.
Al dol trop lèu nostra ama es estada espanida,
E lou dalh de la mort nous a trop lèu rufats.

Jous'l fouit que nous froustis nostra esquina se plèga :
Lou bounur serià mas pèr lou que te renèga ?
Lou plour pèr lou que t'aima e la gàuch pèl mèissant ?

Moun Dius, nous as cauzits pèr pourtar ta coulèra,
Davans ta voulountat, nous clinèm, embrassant
La man que nous jitèt lou frount dins la poussièra.

# CRUELLE MORT

*Tu nous l'a pris pour toi : Mon Dieu, que t'avions-nous fait ?*
*Oh ! pourquoi sur la maison, la mort a donc soufflé ?*
*Le nid sera désert, la branche abandonnée.*

*Malgré nos baisers nous n'avons pu le réchauffer*
*Trop tôt notre âme, au deuil s'est ouverte,*
*Et la faux de la mort trop tôt nous a meurtris.*

*Sous le fouet qui nous cingle notre échine se ploie ;*
*Le bonheur n'est-il donc que pour celui qui te renie ?*
*Les pleurs pour celui qui t'aime et la joie pour le méchant ?*

*Mon Dieu tu nous a choisis pour porter ta colère,*
*Nous nous inclinons devant ta volonté, baisant*
*La main qui nous jeta le front dans la poussière.*

# DONA LI LA PAZ

La vita li fusquèt ni bouna ni mèissanta,
Aura que sus dous elhs sount cluquats per toujourn
A ! dona li la paz, la paz que l'ange canta,
Que siasque urouza anfin la paurièra d'amour.

Dona li dins lou cèl una plaça marcanta
D'abord qu'als plus petits n'as proumes lou sejour.
Fai li counesse anfin la beltat enebrianta,
Qu'al vazi del bounur ne taste la licour.

Que tressaligue plus quand lou vent, dins lais branc
Vèn cantar lou malur e purar sa cansoun
Aus morts sai endurmits jous la crous, lour ransoun.

A ! dona li la paz e qu'en sa ràuba blanca,
Tant brava couma un ange e mais que lou soulelh,
Cante una éternitat, l'amiga de toun grelh.

# DONNE LUI LA PAIX

*La vie ne lui fut ni bonne ni mauvaise,*
*Maintenant que pour toujours ses deux yeux sont fermés*
*Ah ! donne lui la paix, la paix, que l'ange chante,*
*Et qu'enfin elle soit heureuse la pauvresse d'amour.*

*Donne lui dans le ciel une place magnifique*
*Puisque aux plus petits tu en as promis le séjour.*
*Fais lui connaître enfin ta beauté enivrante,*
*Qu'au vase du bonheur elle goûte la liqueur*

*Qu'elle ne tressaille plus quand le vent dans les branches,*
*Vient chanter le malheur et pleurer sa chanson*
*Aux morts endormis sous la croix, leur rançon.*

*Ah ! donne lui la paix et qu'en sa robe blanche,*
*Aussi belle que l'ange et plus que le soleil,*
*Chante, une éternité, l'amie de ton grillon.*

# LA LAISSA

## Veziu de guerra

Eroun de ginoulh lous filhs de la terra,
Lou cap descouifat èroun de ginoulhs :
Tuts aquéus paizans daissant lour coulèra,
Aussaboun bèl cèl lour ama sancièra
A mitan del bosc tout plen de grifouls.

Car lou vièlh curat lour dizià la messa,
Al mech de la nèct, lour tant vièlh curat :
Pas de candelous de pòu de suspreza ;
E lous vielhs garrics li fan la repreza,
Gigants que jamais digun recurèt !

Co 'is lous vièlhs castanhs qu'amount nàut pel l'ai
Ménoun la cansoun, co 'is lous vièlhs castanhs,
Aquéus rèis dels boscs que sount lous cantaires ;
E lou vent rajous que se fai bressaire,
Dins lou ramelun zounzouna en passant.

Ai ! pèl picadis lais brocas se brezoun !
E lous souldats blus sount pèl picadis.
Se rizoun de Dius, al diable noun crezoun :
Que lou ben, lou mal parièr lou mesprezoun ;
Pensoun d'espaulir dusqu'al Paradis.

# LE GLAS

**Vision de guerre.**

*Ils étaient à genoux, les fils de la terre,*
*La tête découverte, ils étaient à genoux.*
*Tous ces paysans oubliant leur colère*
*Elevaient au ciel leur âme saine et simple*
*Au milieu des bois remplis de houx.*

*Car leur vieux curé leur disait la messe*
*Au milieu de la nuit leur vieux curé :*
*Pas de cierge de peur de surprise;*
*Ce sont les vieux chênes qui font la réponse,*
*Géants, que personne n'émonda jamais.*

*Ce sont les vieux châtaigniers qui là-haut dans l'air*
*Mènent la chanson, ce sont les vieux châtaigniers.*
*Ces rois du bois, qui sont les chantres ;*
*Son chant de colère en le faisant berceur,*
*Le vent l'y laisse mourir en passant,*

*Mais par le taillis les brindilles se brisent*
*Et les soldats bleus sont par le taillis.*
*Ils se rient de Dieu et ne croient pas au diable;*
*Le bien et le mal, ils le méprisent de la même façon*
*Et pensent épouvanter même le Paradis.*

Al mèch dels castanhs las armas trancanoun,
La troupa s'avança al mèch dels castanhs :
Lou fuzilh al punh, cantoun e ricanoun
Lous souldats rabious qu'à courre s'afanoun
Per susprène al chas, lous paures paizans.

En credant de pòu cadun s'escampilha
A la granda escoursa en credant de pòu
E lou vièlh curat qu'en soun Dius babilha,
Demora tout soul, « para toun aurilha,
Paire, à moun pregat ; dins toun cèl m'en vòu »

Facia lous mèissants lèva lou calice
E vol benezir lous quite mèissants
La bala a'stuflat, darrièʼna belisse :
Lou curat clabant lou bèl sacrifice
Tomba pèus soucals tenjuts de soun sang !

...Mas loù mèirilhèr tira la campana,
Al cap dèl clouquièr lou vièlh mèirilhèr ;
La cansoun dèus morts rolla sus la plana,
E pourtant lou dol dins cada cabana
S'en vai far purar chaz tuts lous bouièrs.

Lous cops de fuzilh amount nàut li plèvoun,
Al cap dèl clouquièr lous cops de fuzilhs,
Sans s'arrestar, las campanas boulègoun,
E toujourn que mais, toujourn se sounlèboun,
Pèr, dèl vièlh curat, far purar lous filhs.

Mès pèl l'escalou grimpoun en coulèra,
Tuts lous assasins dèrcoun l'escalou.

*Au milieu des châtaigniers les armes cliquettent*
*La troupe s'avance au milieu des châtaigniers :*
*Le fusil au poing, chantent et ricanent,*
*Les soldats furieux s'acharnent à courir*
*Pour surprendre au gîte les pauvres paysans,*

*A grandes enjambées en criant de peur*
*Chacun s'éparpille en criant de peur ;*
*Et le vieux curé qui parle avec son Dieu*
*Demeure seul : « Prête l'oreille*
*Père à ma prière, dans ton ciel je m'en vais. »*

*Face aux méchants, il lève le calice*
*Pour bénir même les méchants*
*La balle a sifflé derrière une oseraie.*
*Le curé clot le grand sacrifice*
*Au milieu des souches teintées de son sang.*

*..Mais le sonneur tire la cloche.*
*Au sommet du clocher le vieux sonneur ;*
*Le chant des morts roule sur la plaine.*
*Et porte le deuil chez tous les paysans*
*Et va faire pleurer dans chaque cabane.*

*Les coups de fusil pleuvent là-haut,*
*Au sommet du clocher les coups de fusil.*
*Sans répit les cloches s'agitent,*
*Et toujours plus que jamais, toujours elles se soulèvent,*
*Pour faire pleurer les enfants du vieux curé.*

*Mais par l'escalier grimpent en colère,*
*Tous les assassins ; ils gravissent l'escalier,*

Lou campanhèr mort dins soun obra fièra
Sounaba toujouùrn !... La testa prumièra
Cabussoun de pòu virant lous talons.

Falours, lous routiers, lais dins la campanha
Fujoun esglaziats, falours lous routiers ;
Ai ! darrèr'n ramdalh, fèra e sourna iranha
Un prigoun goufier tràuca la mountanha
Ount sount toumbats tuts, tuts dusqu'al darnièr.

Bramant couma 'n gourg s'ennauta la laïssa,
S'ennauta bèl cèl bramant couma 'n gourg.
E lou cant dèus morts pèrtout, pertout passa;
E lou campanhèr sounaba la laïssa,
E lou campanhèr sounaba toujourn !

*Le sonneur mort dans son œuvre fière*
*Sonnait toujours !... Tête première*
*Ils roulent de peur, tournant les talons.*

*Affolés les routiers là-bas dans la campagne*
*Fuient épouvantés, et fous les routiers*
*Las! derrière un fourré féroce et sombre araignée*
*Un gouffre profond troue la montagne*
*Où ils tombent tous, tous jusqu'au dernier.*

*Hurlant comme un abîme, montait le glas.*
*Il montait vers le ciel, hurlant comme un gouffre*
*Et le chant des morts, partout, partout passe...*
*Et le sonneur sonnait le glas*
*Et le sonneur sonnait toujours !*

# AUS FELIBRES DE MURET

Felibres, couma vous, que serioi urous d'estre
Dins la crana ciutat que l'apèloun Muret,
Per far clantir ma vouz lai loun dins lou campèstre
E floucar l'ama d'Oc, de moun menut bouquet.

Muret, fièra ciutat, que pantaisses enquèra,
Al remembre del chapladis
Que fusquèt la ferouja guèrra
De Mountfort countra lous Faidits !

Ai ! las ! toumbèroun tuts, lous valents aparaires
De l'antic èime naciunal.
E dins lou ser, lou vent bressaire,
Nina lour soum dins l' sol mairal.

Couma un trefouliment que monta de la terra
Canta la fe del reviscol;
N'es pas morta la raça fièra,
Qu'abem del sang dels vielhs aujols !

Anfin per reviudar nostra raça aganida,
Félibres, sans flacar, cal marchar de countunh
E verèm lous àujols de lour toumba muzida
Sautir per nous boutar l'espaza dins lou punh.

# AUX FÉLIBRES DE MURET

*Félibres, avec vous, que je serais heureux d'être*
*Dans la fière cité qu'on appelle Muret*
*Pour faire retentir ma voix, au loin dans l'étendue,*
*Et orner l'âme d'oc, de mon bouquet.*

*Muret, fière cité, qui halète encore*
*Au souvenir du carnage*
*Que fut la farouche guerre*
*De Montfort contre les Faidits !*

*Hélas ! ils tombèrent tous les vaillants défenseurs*
*De l'antique esprit national*
*Et dans le soir, le vent berceur,*
*Berce leur sommeil dans le sol maternel.*

*Comme un tressaillement qui monte de la terre*
*Il chante la foi au renouveau;*
*Elle n'est pas morte la race fière,*
*Puisque nous avons du sang des vieux aïeux !*

*Enfin pour faire revivre notre race décimée,*
*Félibres, sans faiblir, il faut marcher sans cesse;*
*Et nous verrons les aïeux, de leur tombe moussue,*
*Sortir pour nous mettre l'épée au poing.*

# ANSEUME MATIEU (1)

E tau dins soun gara
Lou veses laboura
Que se pourià sinna, Comte de Ventimilho

Salut, filh de paizan ! plus fièr qu'un senescal,
Enrèissat dins la sola ont moriguèt ton paire,
As ninat ton pantais dins lo parlar mairal
E l'as escrincelat d'un ritme enfachilhaire.

As cantat lo plazer, la joia, coma cal
Felibre dèls potons, de l'amor, calinhaire,
Nos as dich la bèltat de viure en passeral
Tostems libre al solelh, fièr, galant e rodaire.

Peteja dins tos vers, lo vin de Castelnau,
Lo murmur dèls potons cascadeja en tas rimas.
En sègre ton camin de flors, lai amont naut

Enchaient as dercat las immortalas cimas,
E bèi lo front marcat dèls sèt rais o Matiu !
Cantes ton estrambord als Aliscamps de Diu.

---

(1) Cette pièce est écrite en graphie traditionnelle dans le but de d
montrer au lecteur quel faible effort il y aurait à fournir pour parven
à l'unité graphique.

# ANSELME MATHIEU

Et tel dans son guéret
Vous le voyez labourer
Qui pourrait se signer Comte de Vintimille.

*Salut, fils de paysan ! plus fier qu'un sénéchal,*
*Enraciné dans le sol où mourut ton père,*
*Tu as bercé ton rêve dans le parler maternel*
*Et tu l'as ciselé d'un rythme enchanteur.*

*Tu as chanté le plaisir et la joie comme il sied*
*Célébre des baisers et de l'amour, câlin*
*Tu nous a dit la beauté de vivre en passereau,*
*Toujours libre au soleil, fier, galant et vagabond.*

*Le vin de Châteauneuf pétille dans ton verre,*
*Le murmure des baisers cascade dans tes rimes.*
*En suivant ton chemin de fleurs, tout là-haut,*

*Insouciant tu as gravi les immortelles cimes.*
*Maintenant le front marqué de sept rayons, ô Mathieu !*
*Tu chantes ton enthousiasme aux Aliscamps de Dieu.*

# UFLATZ LA VOSTRA VOUZ

Felibres escampats sus nostres tenaments,
Facia al soulelh rajant dins lou cel que s'arcana,
Cantatz dins l'estrambord la fin dels maudichs temps
E l'ama del païs que bruzis e campana.

Uflatz la vostra vouz, e que lous quatre vents
La fasquoun retrounir de la coumbo à la plana ;
Que regiscle al cèl, fièra en cantics ardents,
Per far clinar lous dius sus la sola occitana.

Que rolle sur'l Païs, revilhant en lours cros,
Nostreus vièlhs endurmits dins l'ourgulh dèus eros
E lour tressaliment farà fernir la terra.

Uflatz la vostra vouz per abrazar lou cor
Dèus joines que douman seran la gruna fièra
Que fara flourejar nostre bel estrambord.

# ENFLEZ VOTRE VOIX

*Félibres répandus sur notre territoire,*
*Face au soleil ardent, dans le ciel où paraît l'arc-en-ciel,*
*Chantez dans l'enthousiasme la fin des temps maudits*
*Et l'âme du pays qui bruit et sonne comme une cloche.*

*Enflez votre voix et que les quatre vents*
*La fassent retentir de la combe à la plaine;*
*Qu'elle se répercute au ciel, fière en cantiques ardents;*
*Pour que les Dieux s'inclinent sur le sol occitan.*

*Qu'elle roule sur le Pays réveillant, dans leurs tombes,*
*Nos vieux endormis dans l'orgueil des héros*
*Et leur frémissement fera trembler la terre.*

*Enflez votre voix pour embraser le cœur*
*Des jeunes qui demain seront la graine fière*
*Qui fera fleurir notre grand enthousiasme.*

# A MOUN AMIC
## qu'a pas fizansa en si

Lou cur entrestezit e l'ama dins lou dol
Me ses vengut troubar, e m'as dich couma un fol :
« Jamais n'escrirai plus, co 'is fenit de ma vita,
Dèl pruze de mous dets, n'auzirai pas l'envita,
La Muza m'aima plus, jamais pousquet m'aimar :
Z'ai coumpres queste ser, co 'is pas per la blaimar,
Crezioi que me rizià, n'éra que moucandièra
Qu'èra per me treblar que dansaba laugièra ! »
— Paure efant, paure amic e paure pouetou !
Lèva toun cap amount, sarra te dèl cantou,
Vai t'en courre lous boscs, sièta te pel la prada,
Lous blancs matins d'ivern, aviza un pauc la brada ;
Al printemps qu'espelis, vei se bastir lou niu;
Escouta la cansoun que marmouta lou riu;
Vai t'en veire, l'estiu, la mar de blad qu'oundeja,
Escouta l'auzeloun e lou grelh que fadeja;
Dintra al priud de toun ama auzis poulsar toun cur,
Apeis ço, me diras s'as enquèra d'escur,
Se sès pa plus pouéta, e se t'azis la Muza !
Mestressa al cur laugier, de soun galant s'amusa :
Veiras que te dirà las plus douças cansouns,
Veiras que troubaras de milhouna faiçoun.

# A MON AMI
## qui doute de lui-même

*Le cœur attristé et l'âme en deuil*
*Tu es venu me trouver et tu m'as dit comme un fou :*
*« Jamais plus je n'écrirai, c'est fini de ma vie.*
*Lorsque mes doigts s'énerveront, je n'entendrais pas leur langage,*
*La Muse ne m'aime plus, jamais elle n'a pu m'aimer :*
*Je l'ai compris ce soir, ce n'est pas pour l'en blâmer*
*Je croyais qu'elle me souriait, elle n'était que moqueuse*
*C'était pour me troubler qu'elle dansait légère.*
*— Pauvre enfant, pauvre ami et pauvre petit poète !*
*Lève ta tête là-haut, approche toi près du feu,*
*Va courir les bois, assis toi dans le pré*
*Les blancs matins d'hiver, contemple la gelée blanche ;*
*Au printemps qui renaît, voit se bâtir le nid ;*
*Ecoute la chanson que murmure le ruisseau ;*
*Va voir l'été la mer ondoyante des blés,*
*Ecoute l'oiselet, et le grillon qui folâtre ;*
*Pénètre au fond de ton âme, entend battre ton cœur,*
*Après tu me diras si tu as encore du noir,*
*Si tu n'es plus poète, si la Muse te hais !*
*Maîtresse au cœur volage, elle s'amuse de son galant ;*
*Tu verras qu'elle te dira les plus douces chansons*
*Tu verras que tu trouveras des vers de meilleure façon.*

Te pures pas amic e brèzes pas ta pluma;
Tas gremas sount un crime e l'irèia que fuma
Tant negra dins toun cap, es un crime plus bèl !
Obra, obra, fantoun ! Vira toun escabèl !
Tous vers soun courdurats de mèl, d'or e de soia
Sinti de lous auzir que me coufloun de joia.
Daissa me te credar : Obra, obra que mais;
Tèune gitoun de Brial, vendrà toun mes de Mai !

*Ne pleure pas ami, ne brise pas ta plume ;*
*Tes larmes sont un crime et la pensée qui fume*
*Si noire dans ta tête est un crime plus grand !*
*Œuvre, œuvre, enfant ! Tourne ton écheveau !*
*Tes vers sont tissés de miel, d'or et de soie,*
*Je sens à les entendre qu'ils m'emplissent de joie.*
*Laisse moi te crier : œuvre, œuvre toujours davantage !*
*Tendre bouton d'avril, viendra ton mois de mai !*

# PLANA (1)

Lou qu'à jamais quitat sa poulida mountanha
Pod pas enmagenar la plana e son azuèl,
L'ai vist, aquel pais, que la Sambra lo banha :
Ai vist son cèl tant gris, de bruma samenat.

Ai patit de la plana, ai ajut languizo
Sur quela mar de terra ont pas una ersa lèva ;
Pas de cansons pèl cur, pèr l'èlh, pas de rizo,
Pas de grelh dins lo cros, pas 'n rossignol que rèiva

Pas 'n quite boscatèl, ni lo mendre ramdalh :
Quauques magres pibouls e quauques paùres freisses
Fan pas d'ombra ni mais qu'en farià bèl faudal
E la terra lai long dusqu'àl cel, sembla creisse.

Lou silence i es rei, sembla que tot es mort.
I ai pas poscut cantar, que coma l'irondèla
Per m'envolar, me cal lo cel blu, l'estrambord,
Lo solelh arderous e la cima pron bèla !

(1) Aquela pèça es escrito en grafia tradiciunala.

# PLAINE

*Celui qui n'a jamais quitté sa jolie montagne*
*Ne peut s'imaginer ce qu'est la plaine et son vaste horizon.*
*Je l'ai vu, ce pays, qu'arrose la Sambre :*
*J'ai vu son ciel gris, de brume tout parsemé.*

*J'ai souffert de la plaine et j'ai langui*
*Sur cette mer de terre où pas une vague ne s'élève,*
*Pas de chanson pour le cœur, pour l'œil pas de sourire,*
*Pas de grillon dans les trous, pas un rossignol qui rêve.*

*Pas même un bosquet, ni le moindre buisson :*
*Quelques maigres peupliers, et quelques pauvres frênes,*
*Ne donnant pas plus d'ombre que n'en donnerait un tablier*
*Et la terre là-bas jusqu'au ciel paraît croître.* [de femme

*Le silence y est roi, tout paraît mort.*
*Je n'ai pu y chanter, car ainsi que l'hirondelle*
*Pour m'envoler il me faut le ciel bleu, l'enthousiasme,*
*Le soleil ardent et la cime assez haute !*

# L'AURAGE

L'ome es lou mestre de la terra
Mais que siasque tant pichounet.
Mas dèus cops bufa la coulèra
Al rèiaume dèl rèi-belet.

Sus la terra s'escampa l'oumbra.
Car lou soulelh s'escound al cèl
Darrièr una niboul bièn soumbra,
Desplegant soun negre mantèl.

Un ventou douçament se lèva
E nous porta un pauc de frescour,
Canta dins la teulada nèva,
Dèus prats dalhats porta l'audour.

Tout en d'un cop, l'ira lou crama,
E, fol, deréga lou castanh,
Aura noun canta plus, mas brama,
Gingla pèus boscs couma un Satan.

Dins las nibouls quicon roundina,
E la pléja de mescla al vent,
Toumba a plen sel, jala l'esquina,
E pèus camps coicha lou froment.

# UN ORAGE

*L'homme est le maître de la terre,*
*Bien qu'il soit si petit.*
*Mais parfois, souffle la colère*
*Au royaume du roitelet.*

*Sur la terre se répand l'ombre,*
*Car le soleil se cache, au ciel*
*Derrière une sombre nuée,*
*Qui déroule son noir manteau.*

*Un zéphyr doucement se lève*
*Et nous porte un peu de fraîcheur,*
*Il chante dans la toiture neuve,*
*Des prés fauchés, il porte l'odeur.*

*Soudain la colère l'enflamme,*
*Et fou il arrache les châtaigniers,*
*Maintenant il ne chante plus, mais il mugit*
*Il hurle dans les bois comme un Satan.*

*Dans les nuages quelque chose gronde*
*Et la pluie se mêle au vent,*
*Elle tombe à pleins seaux, elle gêle l'échine*
*Et par les champs couche le froment.*

En lai ount lou cèl junt la terra,
Naissoun dèus esclaires roussèls.
En plèna net fan tant lumièra
Que, tal lou journ, n'an ve lou cèl.

Tout d'un cop lou cèl se desquissa;
Un ilhauze tout de traver
Ven traucar la niboul que pissa,
Toumba en aval sus un traver.

Lou tounoudre que roundinaba,
Aurà se facha per de boun,
E dins l'aire que l'aiga lava,
Peta coumo un cop de canoun.

Aura l'aurage abraca e nèga,
Samenant rouinas e mais dols;
Tout ça que ten cop zou derega
Al fer butal de sous rajols ?

Lous èlhs perduts dins lou campèstre,
Darrier la natura en furour,
Me sembla que vezi soun Mestre
Nous acialant de soun amour.

*Là-bas où le ciel rejoint la terre*
*Naissent des éclairs roux,*
*En pleine nuit ils font tant de lumière*
*Que tel le jour, on voit le ciel.*

*Soudain, le ciel se déchire :*
*Un éclair en zigzag,*
*Vient trouer la nuée qui coule,*
*Tombe au loin sur un coteau.*

*Le tonnerre qui grommelait*
*Maintenant se fâche pour de bon,*
*Et dans l'air que l'eau lave*
*Il éclate comme un coup de canon.*

*L'orage maintenant brise et noie,*
*Semant ruines et deuil,*
*Tout ce qui tient bon il l'arrache*
*A la farouche poussée de ses rafales.*

*Les yeux perdus dans l'étendue*
*Derrière la Nature en fureur,*
*Il me semble que j'aperçois son Maître*
*Nous abritant de son amour.*

# TEMPESTA

Lou vent aqueste ser dins la mountanha créda
E descouata, en passant, lou pèc de soun mantèl ;
En bruma fai canjar la nèu sus la pinèda
Dins soun ira lou vent vèn d'espaulir lou cèl.

Davala d'amount nàut e bufa pèl la plana,
Derega dèl roc fièr ount lus counhèt lou cèl,
Lus jitant pèl courant de l'aiga que ricana,
Lou freisse e lou pinhèr e lou naut garric vielh.

Fai tressalir l'oustal dusqu'al priud de la cava ;
Fai petar lus carèls, brantoular lou pourtal,
Sus lous teules gémis couma se nan puraba
E dins la chaminèia escantis lou soucal.

O, moun Dius ! quand fai vent ai pòu de la tourmenta !
Bien caud dins moun linsol me senti tout jalat :
Trentina a moun aurilha, en lai la vouz doulenta
Del malurous que mert jous la nèu capelat.

Sembla que nan entend s'enmountar la credada
Del paure vouiajur que se ven d'esmarar ;
Avans qu'age patit soun ama es envoulada,
Soun èlh n'a pas ajut lou temps de se purar.

Al pè de quauque roc, dins lou soulelh en festa,
Un pastre, al journ, belèu, bruncara sus soun corps...
O, moun Dius, arrestatz la dalha de la mort,
Piètat pel mountanhard, quand rauna la tempesta !

# TEMPÊTE

*Le vent ce soir crie dans la montagne,*
*Il découvre en passant, le pic de son manteau ;*
*Il transforme en brume la neige des claies :*
*Le vent dans sa colère vient d'effrayer le ciel.*

*Il descend de là-haut et souffle sur la plaine ;*
*Il arrache du fier rocher où le ciel les plaça*
*Les jetant au courant de l'eau qui ricane,*
*Le frêne et le pin et le haut et vieux chêne.*

*Il fait trembler la maison au plus profond des caves*
*Il fait éclater les carreaux, branler le portail*
*Et sur les tuiles il gémit comme si l'on pleurait*
*Et dans la cheminée il éteint la souche.*

*O, mon Dieu, quand il fait vent, j'ai peur de la tourmente;*
*Bien chaud dans mes draps je me sens glacé,*
*Car tinte à mon oreille la triste voix dolente*
*Du malheureux qui meurt sous la neige enfoui.*

*On croit entendre monter le cri*
*Du pauvre voyageur qui vient de s'égarer :*
*Avant qu'il ait souffert, son âme est envolée,*
*Son œil n'a pas eu le temps de pleurer sur lui-même.*

*Au pied de quelque roc, dans le soleil en fête,*
*Un pâtre, au jour, peut-être trébuchera sur son corps...*
*O ! mon Dieu, arrêtez la faux de la mort,*
*Pitié pour le montagnard, lorsque rugit la tempête.*

# A LA MONTANHA (1)

Montanha ! ton fièr nom dona lo tressalit;
Es fach dèl vent que brama
Pèls rocs, darriers temons d'un passat esvalit,
Montanha ! ton nom co 'is ton ama !

Armonia de Dius e celestial concert :
Cantonet d'una sorsa,
Pantais d'amor d'un grelh que tras las flors s'enderm,
Tinlons d'un tropèl à l'escorsa.

Lo solelh sus ton cap raja plus amalit
Son arderos fogier samenaire de vita,
E la nèu dels grands boscs luzis a son envita,
E lo pech s'abradant sembla qu'a tressalit.

Pindolha à tos pinhers una lana argentala;
Escampa dins la comba un suzari de mort;
Enmantèla tos flancs d'una rauba nobiala
E te cencha de flama d'or.

Sembla dich qu'en amont, per mostrar las estèlas,
Los rocs par quauque Dius li sont estats plantats,
E, quand lo vent dèl ser comensa de cantar,
Quilhats, drech dins la nèt, coma de sentinèlas,

---

(1) Pèça escrita en grafia tradiciunala.

# A LA MONTAGNE

*Montagne ! ton fier nom donne le frisson;*
*Il est fait du vent qui hurle*
*Par les rocs, derniers témoins d'un passé évanoui,*
*Montagne ! ton nom c'est ton âme !*

*Harmonie de Dieu et céleste concert :*
*Cantique d'une source*
*Soupirs d'amour d'un grillon qui près de la fleur s'endort*
*Clochettes d'un troupeau qui rentre à la course.*

*Le soleil sur ton front projette plus acharné*
*Son ardent foyer semeur de vie*
*Et la neige des grands bois brille à son invitation*
*Et le pic qui s'embrase paraît tressaillir !*

*Elle suspend à tes pins une laine argentée;*
*Elle étend dans la combe un suaire de mort,*
*Elle enveloppe tes flancs d'une robe nuptiale*
*Et te ceint de flamme d'or.*

*On dirait que là-haut, pour montrer les étoiles,*
*Les rocs, par quelque Dieu, y ont été plantés,*
*Et quand le vent du soir commence de chanter*
*Dressés droit dans la nuit comme des sentinelles,*

Los vielhs rocs de granit, lai naut, semblon pregar.
Las romecs e las flors vènon flocar lor tèsta;
Per se mèl acialar als journs fols de tempèsta
L'acla, l'ors et l'izar, li vènon s'amagar.

Entremèch los rocas una sorsa caqueta,
Davala del glacier pèr potonar lo riu;
En flocant sa canson d'un baume de floreta,
Abeura l'albre, mais lo niu !

A ton pè, lo lac, ma Montanha,
Retrais ton front escrincelat
E lo cèl sembla que s'i banha
De gaza blua ennibolat.

Lo pastre canta sus ta cima
Dèl tems que paisson sos motons
E lo trobaire dins sa rima
Te nina al bruch de sa cansoun.

Maire, rèina de la nautura,
Palais de l'acla et de l'izar,
Escrincelat per la natura,
Ses sa corona e son autar.

*Les vieux rochers de granit, là-haut, semblent prier.*
*Les ronces et les fleurs viennent orner leur tête*
*Pour mieux s'abriter aux jours fous de la tempête*
*L'aigle, l'ours et l'isard, y viennent se cacher.*

*Parmi les rochers une source babille,*
*Elle descend du glacier pour baiser le ruisseau,*
*En ornant sa chanson d'un parfum de fleurette*
*Elle abreuve l'arbre, même le nid !*

*A ton pied, le lac, ma montagne,*
*Reflète ton front étincelant,*
*Et le Ciel semble s'y baigner*
*De gaze bleue ennuagé.*

*Le pâtre chante sur ta cime*
*Pendant que paissent ses moutons*
*Et le troubadour dans sa rime*
*Te berce du bruit de ses chansons.*

*Mère, reine de la grandeur,*
*Palais de l'aigle et de l'isard,*
*Sculpté par la nature,*
*Tu es sa couronne et son autel !*

# SOURSA DE MOUNTANHA

Nascuda entre dous rocs una soursa caquèta,
Luzis couma un diamant en miralhant lou Cèl,
Raja menut, menut, en se floucant, couquèta,
De la flour de ginest et dèl coucut roussèl.

Co 'is lou petit lutin poutounant la viuleta,
Que cours en se rizent de la cima al coumbèl;
Acandint soun miral pèr la gaia laubeto,
Per l'esteleta d'or e pel menut ausèl.

Para lou vazi, plen de soun aiga argentala,
Ount l'iroundèla beu sans quitar soun cop d'ala,
Ount van se refrescar l'izar e lou luzèr.

Pel mèch dèus fièrs roucas tout emmantelats d'oumbra,
Caqueta sa cansoun, quand la mountanha dèrm,
Pèr bressar douçament lous pècs dins la nèt soumbra.

# SOURCE DE MONTAGNE

*Née entre deux rochers une source caquette,*
*Brille comme un diamant en mirant le Ciel,*
*Coule menu, menu en se parant, coquette*
*De la fleur du genêt et de la jonquille dorée.*

*C'est le petit lutin embrassant la violette*
*Qui court en souriant de la cime à la combe;*
*Clarifiant son miroir pour la gaie alouette,*
*Pour la petite étoile d'or et pour le petit oiseau.*

*Elle tend le vase plein de son eau argentine*
*Où l'hirondelle boit sans cesser son coup d'aile,*
*Où vont se rafraîchir l'isard et le lézard.*

*Au milieu des fiers rochers tout enveloppés d'ombre,*
*Elle caquette sa chanson quand la montagne dort,*
*Pour bercer doucement les pics dans la nuit sombre.*

# VISTOS DEUS MOUNTS

Aquel pèch, l'ai darcat
Que couma un dèt quilhat pèl l'aire,
Dins lou cel blu, tinià soun cap ;
Ginoulhs, mans me sannoun, pecaire !
Me tout parier li sei mountat.
Mus dets 'ngroupinhoun la falhèra
Qu'al flan dèl mount Dius a plantat ;
Moun pè s'apoia sus la peira
Que de roc 'n roc dins lou gaufièr
Rolla jous el, e s'en davala ;
La Musa, en me fan plus laugiér,
M'a butat de soun ala.

— « Acle amount de toun niu
Rasi dèl cèl sul pèch salvage
Parla me, dona me courage,
Ai pòu : es lou gaufièr trop priud :
Tant de beutat m'an avuclat :
Cluqui l'èlh ma cilha parpalha,
Acle, qu'en lou vent fas batalha,
Tu que rises quand fan esclat,
Tounoudre amount, tampesta çai
O filh de la plus nauta cima
Sei vengut, per saure, d'en lai
Io ta vesiu sublima — »

# VUE DES MONTS

*Ce pic je l'ai gravi qui comme un doigt levé en l'air*
*Dans le ciel bleu tenait son front.*
*Genoux et mains saignent, hélas !*
*Mais quand même j'y suis monté.*
*Mes doigts égratignent la fougère*
*Qu'au flanc du roc Dieu a plantée,*
*Mon pied s'appuie sur la pierre*
*Qui roule sous lui et descend*
*De roc en roc dans le gouffre.*
*La Muse m'a poussé de son aile et*
*M'a fait plus léger.*

*— « Aigle qui tout là-haut*
*Près du ciel poses ton nid sur le pic sauvage*
*Parle-moi, donne-moi courage*
*Jai peur ; le gouffre est trop profond !*
*Mon œil se ferme, ma paupière tremble*
*Tant de beautés m'ont aveuglé.*
*Aigle qui luttes avec le vent,*
*Qui souris quand font éclat,*
*Le tonnerre là-haut, la tempête ici-bas,*
*Fils de la cime la plus haute,*
*Vers toi je suis venu de là-bas*
*Savoir ta mission sublime. » —*

D'amount, l'aclo parlèt subran :
« Oc ben sèi toun filh ma mountanha,
Castèl soulide ount digun cranha,
Lou soulelh sus rocs s'aubourant
Copsec l'auba vèn poutounar
Toun frount tant siaud de bouna maire.
Déjà n'amount canta pèl l'aire
Gaia laubeta al journ tournat.
Quand lou soulel li fai risou ;
La mountanha sembla que crama
Dins lou cèl blu monta sa flama
Que dona fremisou !

A la mar blua sembla,
Fin lac de vere lou glaciér.
A soun entour lus mounts assembla,
Quand lou soulelh li vèn sanciér,
Lou grand miralh de la mountanha,
Se cancha en miralh del boun Diu !
Quand lou rai de l'astre lou banha,
Acle, ovuclat quiti moun niu
Per m'envoular dins l'espandida
Tout enebriat de sa belour
E ma granda ala acarnesida
Moulina la luzour

Jous io vesi la plana,
La riviéra, lou bosc, lou riu ;
E de l'ome la raça crana,
Que se cré tant fiéra que Diu,
Sembla fermi sur 'na baveta

*De là-haut, l'aigle parla soudain :*
*— « Oui je suis ton fils ma montagne*
*Castel solide où personne ne craint*
*Le soleil se dressant sur les rocs*
*Vient baiser sitôt l'aube*
*Ton front si calme de bonne mère.*
*La gaie alouette au jour revenu*
*Déjà là-haut chante dans l'air.*
*La montagne semble brûler*
*Quand le soleil lui fait risette*
*Dans le ciel bleu monte sa flamme*
*Qui donne le frisson !*

*A la mer bleue ressemble ;*
*Le glacier fin lac de verre.*
*Autour de lui les monts il assemble,*
*Et quand le soleil, y vient vigoureux*
*Le grand miroir de la montagne*
*Se change en miroir de Dieu !*
*Quand le rayon de l'astre le baigne,*
*Aigle aveuglé je fuis mon nid ;*
*Pour m'envoler dans l'étendue*
*Tout enivré de sa beauté ;*
*Et ma grande aile avec acharnement*
*Moud la clarté.*

*Sous moi je vois la plaine ;*
*La rivière, le bois, le ruisseau,*
*Et de l'homme la race orgueilleuse ;*
*Qui se croit si forte que Dieu,*
*Paraît fourmi sur une bavette*

Ount passarian dèus fials d'argent ;
Amount naut, sul suc la floureta
Tras del roucas que fai plus gent,
Sembla una reina en sa fourura,
Se dreb embàuma e ris al cel ;
L'erba i es vierja e sa parura
Al mount sert de mantèl.

Aimi quand la tempesta
Dins la mountanha ven ginglar.
Moun ala al vent bramant ten testa ;
Al vent davans qu ses treplat.
Lou derega d'una bufada,
Lou garic, nâscut sul roc fièr,
L'albre mer dins una credada
Que fai taisar jous terra ifer,
E tounoudre que del cel toumba ;
La nèu davala, escrasa tout
Ome, bestial, dins l'aspra coumba
Qu'es de mort rescoatou !

La graula en la rafala,
N'empourtada crèda de pòu ;
Al vent trop fort breza soun ala...
Lou riu, couma un bournat de tòu,
Brusis, cours, sauta, e cascadeja ;
Alai s'engulha joul rouchier,
Gingla dins la crosa trop 'streja,
Dins lou caumas, dins lou gaufièr,
En boutent féc dins la mountanha,
L'ilhause traversa lou cèl,

*Où passeraient des fils d'argent.*
*Là-haut sur le sommet, la fleurette*
*Près du rocher qu'elle fait plus beau,*
*S'ouvre, embaume et rit au ciel,*
*Elle semble une reine, avec sa fourrure*
*L'herbe y est vierge, et sa parure*
*Au mont fait un manteau.*

*J'aime quand la tempête*
*Dans la montagne vient hurler*
*Mon aile, au vent, lui tient tête ;*
*Au vent devant qui tu te troubles.*
*Il l'arrache, d'un souffle*
*Le chêne né sur le roc solide.*
*L'arbre meurt avec un grand cri*
*Qui fait se taire, sous la terre, l'enfer*
*Et le tonnerre, dans le ciel.*
*La neige dévale... elle écrase tout*
*Hommes et animaux dans la combe*
*Qui devient nécropole.*

*Là-haut le corbeau, par la rafale*
*Emporté crie de peur*
*Au vent trop fort il brise son aile.*
*Le ruisseau, comme un essaim de taons*
*Bruit, saute en cascades ;*
*Là-bas il s'enfile sous les roches*
*Il hurle dans la grotte trop étroite*
*Dans la crevasse et dans le gouffre.*
*L'éclair traverse le ciel*
*Et met le feu dans la montagne,*

Lou glacièr s'estouna mais cranha,
Dèus mounts tressalis l'èlh !

Quand dèl cèl davalada
La paz daissa siaud aiga e vent,
Durmir l'ausèl sans espavent,
Cantar lou grelh, sa serenada
La mountanha se ve jamais
Couma al soulelh trescound tant brava.
Dins lou ser, lou journ que s'en vai
Daissa alai toumbar quand s'acaba.
Quel round de féc de cima en roc :
Sus la cresta alai s'escaraunha
Mès dins la mar lèu toumbarà
Ount soun sang dejà banha.

Couma bauma randal,
Roucas, la nioul es sannousa
Lèu, la luna, monta en aval
Lava lou sang, ris amistousa
Jita l'orgent a plen jaufat,
Fai trelusir dins la nét canda,
Lou petit calhau esclafat,
La roumec mais lou pè de branda,
Al suc del pec, la nèu que derm,
Lou bel glacièr que belugueja
Lou lac que sembla un èlh drubèrt
E lou riu que fadeja !

Noble filh mountanhol,
Senti la net que sus las cimas

*Le glacier tressaille, cet œil des monts*
*S'étonne et craint.*

*Mais quand la paix du ciel*
*Laisse bien calmer le vent,*
*Le grillon chanter sérénade,*
*L'oiseau dormir sans effroi,*
*On ne voit jamais la montagne*
*Si belle qu'au soleil couchant !*
*Dans le soir, le jour qui s'achève*
*Laisse tomber tout là-bas loin*
*Ce rond de feu de cimes en roches,*
*Sur les crêtes là-bas s'égratigne*
*Mais dans la mer, bientôt il tombera*
*Son sang y baigne déjà.*

*Comme rocher, baume et buisson*
*La nuée est sanglante ;*
*Bientôt la lune sourit amicale*
*Elle lave le sang, puis par là-bas,*
*Elle jette de l'argent à poignée.*
*Elle fait resplendir dans la nuit claire*
*Le petit caillou éclaté,*
*La ronce avec le pied de brande,*
*Au sommet du pic, la neige qui dort,*
*Le grand glacier qui scintille,*
*Le lac semblable à un œil ouvert*
*Et le ruisseau qui folâtre.*

*Noble fils montagnard.*
*Je sens, la nuit, que sur les cimes*

Sei dins lou païs de las rimas,
Ount s'auvis pas lou roussinhol.
Couma nan sint mais lou Boun Diu
Aqui rasi de l'esteleta.
S'entend mountar de la droulleta
La pregaira en lous cants del niu ;
En lus tinlous s'auvis mountar,
L'angelus que ven de la plana
Que l'ange al cel vai n'empourtar,
Sus soun ala de lana. »

E l'acla me daissèt
D'un cop, sus sas arpias ferounas
Lou graupinhant de sas ounglounas
Al cap del roc el se dressèt.
E se virant cap al soulelh,
Desplegant sas dos bèlas alas,
Dins las nauturas celestialas,
Parlant pas plus al paure grelh,
Lèu s'ennairèt bo la luzour,
Courre lou rèibe et l'enebriança,
Jitant soun crid de benurança
Al menut Troubadour.

*Je suis dans le pays des rimes.*
*Où ne s'entend le rossignol,*
*Tout près, tout près de la petite étoile,*
*Comme on sent bien plus le Bon Dieu !*
*On entend monter, de la fillette,*
*La prière avec les chants des nids,*
*Avec le son des clochettes on entend monter*
*L'Angélus qui vient de la plaine,*
*Au ciel, par l'ange emporté*
*Sur son aile de laine.*

*Et l'aigle me laissa.*
*Soudain sur ses serres farouches,*
*L'égratignant de ses griffes,*
*Au sommet du roc il se dressa.*
*Et se tournant face au soleil,*
*Déployant ses deux grandes ailes,*
*Dans les hauteurs célestes,*
*Cessant de parler au pauvre grillon,*
*Il s'éleva vers la lumière,*
*Pour courir après le rêve et l'ivresse;*
*Jetant son cri de suprême bonheur*
*A l'humble Troubadour.*

# FOUNT MOUNTANHARDA

Petita fount del roc, petita fount menuda,
Lutinou mountanhol, tu que cantes toujourn,
Al mitan dels roucas, dins la coumba escounduda,
Aimi d'auvir toun cant entremèch de las flours.

Del troubadour d'antan sès la cansou perduda
Qu'escampaba, doulent, per bressar sas amours ;
Del pastre quauques cops ne prènes la vouz ruda
Quand lou vent en bramant te rufa aus marits journs.

Toun cant es canjidous couma bruma laugièra
Dèus cops bruzent e gai sembla un bruch de sautièra
E d'autres cops, tout siaud, enclaus la paz del cèl.

Clara couma un safir al det de la fiansada,
Mourmoulant en ressoun al parlun de l'auzèl,
Ses lou rire del roc que te garda embrassada.

# FONTAINE MONTAGNARDE

*Petite fontaine du roc, petite fontaine menue,*
*Lutin montagnard, toi qui chante toujours,*
*Entre les rochers, dans la combe cachée,*
*J'aime entendre ton chant parmi les fleurs.*

*Du troubadour d'antan c'est la chanson perdue,*
*Qu'il jetait, dolent, pour bercer ses amours ;*
*Du pâtre, quelquefois, tu prends la voix rude*
*Quand le vent en hurlant te hérisse aux mauvais jours.*

*Ton chant est changeant comme brume légère :*
*Parfois bruyant et gai semblable à un bruit de « sautière »*
*Et d'autres fois calme, comme s'il renfermait la paix du ciel !*

*Claire comme un saphyr au doigt de la fiancée*
*Murmurant en écho au babil de l'oiseau,*
*Tu es le sourire du roc qui te garde embrassée.*

# MA GASCOUNHA

Tèrra d'amour, tèrra de flama,
O moun bèl Païs, me ses un trezor !
Abrandes al founs de nostra ama
Lus rais de toun fièr soulelh d'or
Que raja soun fèc sus la plana
E madura lou grapilhou ;
Que fai treluzir sus la grana
Del matin, lou viu grumilhou,
Gascounha, tèrra benurouza,
Toun soulelh fai l'ama santouza
E claufis lou cur d'estrambord !

Sus toun sol, douas sors se poutounoun :
Garouna e Dourdounha al gai babilhar :
Rajoun, s'estiroun, se pounpounoun,
Pèr pouire mèl te miralhar
Toutas las douas soun mountanhardas ;
Las douas sors s'en van en cantant,
Bravas couma aquelas minhardas
Que fan tant courre lour galant :
Garouna à la coursa auturouza
Dourdounha à l'aiga lumenouza
Ount lou soulelh li ven gaulhar !

# MA GASCOGNE

*Terre d'amour, terre de flamme,*
*O mon pays tu es un trésor !*
*Tu embrases en fond de notre âme*
*Les rayons de ton fier soleil d'or*
*Qui épand son feu sur la plaine,*
*Pour murir les grapillons*
*Et faire resplendir sur la graine,*
*Du matin la vive petite larme.*
*Gascogne, terre bienheureuse,*
*Ton soleil fait l'âme saine et forte*
*Et remplit les cœurs d'enthousiasme !*

*Sur ton sol, deux sœurs s'embrassent,*
*Garonne et Dordogne au gai babil :*
*Elles coulent, s'étirent, se pomponnent,*
*Afin de mieux pouvoir te mirer.*
*Toutes les deux sont montagnardes,*
*Les deux sœurs s'en vont en chantant,*
*Belles comme ces coquettes*
*Qui font tant courir leur galant ;*
*Garonne à la chanson hautaine*
*Et Dordogne à l'eau lumineuse*
*Où le soleil vient se tremper.*

Sembla d'or e de soia
Toun grand cel linde e clar ;
Es samenat de joia
E blu couma la mar

Quand lou matin s'aluca,
I a fèc pel las nibouls
E s'abranda la cruca
Dèus garics, dèus pibouls.

Dins la plana andurmida,
Quand davala la nèt
Canta grelh, rèiva trida
Dil blad e dil ginest.

Sègas ount lou froument s'engruna,
Planas que se cargoun de prunas ;
Tèrmes ount ven lou vin roussel,
Moun Païs as tout benabèl ;
E sus ta bouna e bruna tèrra
Nous gandisses de la mizèra

Vièlha tèrra de las cansouns
Sès lou païs dèus gais troubaires,
Al cop guerredours e cantaires :
Bertrand de Born e Ventadour
E tant d'autres que dins Toulouza
L'elh rizoulet, l'ama jouiouza
En far sirventes e tensouns
Cantaboun donas e bandour.

*Ton grand ciel limpide et clair*
*Semble d'or, et de soie ;*
*Il est semé de joie*
*Et bleu comme la mer*

*Quand le matin s'allume,*
*Les nuées sont en feu*
*Et s'embrase la cime*
*Des chênes, des peupliers.*

*Dans la plaine endormie*
*Lorsque descend la nuit,*
*Chante grillon, rêve la grive*
*Dans le blé d'or et le genêt,*

*Champs de blé où le froment s'égrène,*
*Plaines qui se couvrent de prunes,*
*Côteaux où vient le vin doré,*
*Cet aimable présent du ciel,*
*Mon pays tu as tout en abondance,*
*Et sur ta bonne et brune terre*
*Tu nous gardes de la misère !*

*Vieille terre de la chanson*
*Tu es le pays des gais troubadours,*
*A la fois guerriers et chanteurs !*
*Bertrand de Born et Ventadour,*
*Et tant d'autres qui dans Toulouse,*
*L'œil souriant, l'âme joyeuse,*
*Faisaient sirventes et tensons*
*Chantant les dames et l'allégresse*

Davans lour dama esmiralhada,
Desquilhaboun, d'una ilhausada,
Lou chivalhèr de sus arsouns :

Quand toumbadoun, dins la batalha,
L'ama, al Cèl, fugià pel l'entalha,
Dins una darrièra cansoun !

O terra de valents, o terra renoumada !
Per ta gloria tus filhs arderous sount toumbats
Quilhant drech toun drapèu pel mitan dèus coumbats.

Vegères mais d'un cop se bruncar lais armadas,
Mas jamais retioular lus rengs de tus Gascouns :
De lurs victorias sount oundrats lours gounfanouns

Ount se vei, mais qu'aici, de valents capitanis ?
De Turéna sèm fiers, sèm fièrs dèl rèi Anric,
Sèm fièrs d'aqueus Gascouns qu'an tuts sascut mouri :

L'Allemand dizia « Plaça » e respoundèroun « Nani »
Jou 'l 's èlhs de Foch, de Pau, de Joffre e Castelnau,
Majourals de lour sang, cargaboun amount naut.

Salut moun vièlh Païs, ma Gascounha sancièra,
Jites toun lum sus la Patria entièra,
Tèrra de cansouns e de flours,
Gascounha al soulelh d'or, maire dèus troubadours !

*Devant leur dame émerveillée*
*Ils faisaient, tomber, dans un éclair,*
*Le cavalier de ses arçons !*

*Quand ils tombaient dans la bataille,*
*L'âme, au ciel, fuyait par la blessure*
*Dans une dernière chanson !*

*O terre de vaillants, o terre renommée*
*Pour ta gloire, ton nom, tes fils ardents sont tombés*
*Dressant haut, ton drapeau, au milieu des combats.*

*Tu vis, plus d'une fois se heurter des armées,*
*Mais jamais reculer les rangs de tes gascons :*
*De leurs victoires sont brodés leurs fanions.*

*Où y a-t-il, plus qu'ici de grands capitaines :*
*Nous sommes fiers de Turenne, du roi Henri,*
*Nous sommes fiers de ces Gascons qui tous ont su mourir.*

*L'Allemand disait : « Place ! » Ils répondirent : « Non ! »*
*Et sous les yeux de Foch, de Pau, de Joffre et Castelnau*
*Chefs issus de leur sang ils chargeaient là-haut !*

*Salut mon vieux pays, ma Gascogne saine et forte,*
*Tu répands ta lumière sur la Patrie entière,*
*Terre de chansons et de fleurs,*
*Gascogne au soleil d'or, mère des Troubadours !*

# NAJAC

Al fougal arderous abrazant l'estenduda,
Najac s'agrumelis à l'oumbra del castèl
Que, dressat fièr e naut, escaraunha lou cèl,
Escoutant, dins lou vent, qualqua cansoun perduda.

Najac, ciutat que mert. Sous filhs à l'ama ruda,
Farguèroun soun renoum, couma farga un martèl ;
A grands cops d'albaresta, e d'acha, e de coutèl :
Lou sang rouge a gisclat banhant sas peiras nudas.

Mas aurà soun toumbats, lous carnèus auturous.
S'auvis plus lou cridals dèls souldats verturous :
La lèdra e las roumecs au capelat lous barris.

Jous l'soulelh flambejant que l'envertoulha d'or,
Plegat dins soun passat, couma dins soun suzari,
Najac, sans subresaut, s'engulha dins la mort.

# NAJAC

*Au foyer ardent qui brûle l'étendue,*
*Najac se recroqueville à l'ombre du château*
*Qui, dressé fier et haut, égratigne le ciel,*
*Ecoutant dans le vent quelque chanson perdue.*

*Najac, cité qui meurt. Ses fils à l'âme rude,*
*Forgèrent son renom, comme forge un marteau,*
*A grands coups d'arbalète, de hache et de couteau :*
*Le sang rouge a coulé, baignant ses pierres nues.*

*Mais maintenant les hauts créneaux sont tombés.*
*On n'entend plus les cris des soldats valeureux :*
*Le lierre et les ronces ont recouvert les remparts.*

*Sous le soleil flamboyant qui l'entoure d'or,*
*Replié dans son passé, comme dans un suaire,*
*Najac sans soubresaut, s'enfonce dans la mort.*

# A LAS NINFAS DE LUCHOUN

Ninfas, Ninfas, venètz, diunas de la mountanha,
Apoundre a ma cansoun
Un treluzir d'eiganha ;
Venètz me cantar lou ressoun
De l'etèrne cantic dèl vent sus la nàutura ;
Venètz me dire lou pantais
Dèl pinhèr dins la nèt escura.
Venètz, rèinas de mai,
Butir de vostre alen moun armeta que cranha,
Gentas rèinas de mai !

Ninfas, Ninfas, que sètz, blancas, enmanteladas
D'estèlas e de nèu,
Vestidas d'ilhàuzadas,
Ninfas, Ninfas, ô venètz lèu
Me moustrar la clarour de vostra nobla cara !
Voli miralhar dins mous èlhs
Lous rais de vostra luzour clara.
Venètz, perqué dèus cèls
Sabi, diunas d'amour, que ne sètz davaladas,
Angelounas dèl cèl !

Agradatz ma pala rimeta,
Escoutatz la mià cansouneta ;
En oumenage à vous la dizi de ginoulh ;
S'abiai d'or n'auriatz à coumoul

# AUX NYMPHES DE LUCHON

*Nymphes, Nymphes, venez, déesses de la montagne,*
*Ajouter à ma chanson*
*Un éclat de rosée ;*
*Venez me dire l'écho*
*De l'eternel cantique du vent sur le sommet ;*
*Venez me dire l'émoi*
*Du sapin dans la nuit obscure.*
*Venez, reines de mai,*
*Pousser de votre souffle mon âme qui tremble,*
*Belles reines de mai !*

*Nymphes, Nymphes blanches qui êtes emmantelées*
*D'étoiles et de neige,*
*Vêtues d'éclairs,*
*Nymphes, Nymphes, oh, venez bientôt*
*Me montrer la splendeur de votre noble visage !*
*Je veux mirer dans mes yeux*
*Les rayons de votre claire clarté.*
*Venez, car je sais, que des cieux*
*Déesses d'amour vous êtes descendues,*
*Angelettes des cieux !*

*Agréez ma rime pâle,*
*Ecoutez ma chansonnette ;*
*En hommage à vous, je la dis à genoux.*
*Si j'avais de l'or, vous en auriez à monceau*

Institut Linguistique Philologique

Ai las ! sèi paure e n'ai de ben sus terra,
Que moun lahut, e ma mizèra :
Moun lahut, per cantar vostra fièra bèutat,
Ma mizèra oc tant ben, pèr vous credar pietat !

O Ninfas que lou cèl mandèt à nostre tèrra,
Sabi ren de plus bèl
A l'aflet de la sèrra,
Sabi ren de plus bravounèl
Que vostre frount de paz ount lou soulelh abraza
En courouna d'or vostre pial
Sabi, io, que la vita escraza,
Qu'abètz un cur noubial
E que bressatz lou malurous dins sa flaquièra,
Fadas al cur noubial !

O Ninfas que trevatz las cimas pirenencas,
Sabi qu'aimatz culir
Lou plour de la pèrvenca
Que lou matin fai tressalir.
Abetz lou frount ciuclat e de flours e d'estèlas ;
Vostra man drubèrta toujourns,
Sabi qu'al bord de las parpèlas,
Li bouissa dol e plours.
Dins las amas, boutatz vostra paz o divencas :
En gauch, mudatz lous plours !

Ninfetas, à vostre reiàume,
Venoun, de loun, sercar lou baume.
Lous qu'an lou cur brezat, lous qu'an lou cur doulent
Venoun sercar l'apaziment
Dins vostra bèutat, dins vostre sourire,

*Hélas ! je suis pauvre et n'ai de biens sur terre*
*Que mon luth et ma misère :*
*Mon luth, pour chanter votre fière beauté*
*Ma misère aussi, pour vous crier pitié.*

*O Nymphes que le ciel envoya à notre terre,*
*Je ne sais rien de plus grand*
*Au sommet des monts,*
*Je ne sais rien de plus beau*
*Que votre front de paix où le soleil embrase*
*En couronne d'or votre chevelure.*
*Je sais, moi que la vie écrase,*
*Que vous avez un cœur virginal*
*Et que vous bercez le malheureux dans sa faiblesse,*
*Fées au cœur virginal !*

*O Nymphes qui hantez les cimes pyrénéennes,*
*Je sais que vous aimez cueillir*
*Le pleur de la pervenche,*
*Que le matin fait scintiller.*
*Vous avez le front nimbé et de fleurs et d'étoiles ;*
*Je sais que votre main ouverte toujours,*
*Essuie au bord des paupières,*
*La douleur et les pleurs.*
*Dans les âmes, vous mettez votre paix, ô divines :*
*En joie vous changez les pleurs !*

*Petites Nymphes à votre royaume,*
*On vient, de loin, chercher le baume.*
*Ceux qui ont le cœur brisé, ceux qui ont le corps douloureux*
*Viennent chercher apaisement*
*Dans votre beauté, dans votre sourire,*

O Ninfas, candas couma lire,
Que passatz dins la nect quand lou grelh a cantat
Estuchant dius sourgents la gauch e la santat !

Ninfas, filhas dèl cèl que Dius sus la mountanha
Per mestrejar lous vents,
Vous mandèt en coumphana
Aus ferouges rocs pirenencs,
Vezi passar dins vostres elhs, en priudas flammas ;
Nostras glorias e nostres dols
Gardatz clavat dins vostras amas
L'èime dèus vièlhs aujols ;
Fazètz nous remembrar lou sang valent que banha
La sola dèus aujols.

Ninfas, lou Maugrebins traulhéroun lou rèinage,
Que lou cèl vous dounèt.
Digatz nous lou carnage,
La vouz del Païs que tounèt !...
Vegèriats lous Faidits brezatz pèl la Crouzada
Toumbar, valents, davans Mountfort,
Aparant, lour carn matrassada,
Lou terraire e sa Langa d'or...
Escoutatz... escoutatz... De ser, lou vent d'aurage
Bruzis en lenga d'or !

Arrestatz-vous 'n pauc, oundinetas
Que trevatz las aigas candetas.
Vostra encantaira vouz que mesclatz à lour cant
Me tèn qui mut e pantaissant.
Vous que babilhatz, entremèch la soursa
D'ount lou riu l'i pren soun escoursa,

*O Nymphes pures comme lys.*
*Qui venez dans la nuit, quand le grillon a cessé son chant,*
*Cacher au cœur des sources la joie et la santé !*

*Nymphes, filles du ciel que Dieu sur la montagne*
*Pour commander aux vents*
*Envoya comme compagnes*
*Aux rocs pyrénéens,*
*Je vois dans vos yeux en flammes profondes,*
*Briller nos gloires et nos deuils.*
*Vous gardez enclos dans vos âmes*
*L'esprit des vieux aïeux :*
*Faites-nous souvenir du sang vaillant qui baigne*
*La terre des aïeux.*

*Nymphes, les Maures foulèrent le royaume,*
*Que le ciel vous donna.*
*Dites-nous le carnage,*
*La voix d'un peuple qui tonna !*
*Vous vites les Faydits, brisés par la Croisade*
*Tomber, vaillants, devant Montfort,*
*Protégeant, de leur chair meurtrie,*
*Le terroir et sa Langue d'or...*
*Ecoutez !... écoutez !... Ce soir le vent d'orage*
*Mugit en Langue d'or !*

*Arrêtez-vous un peu, petites ondines*
*Qui lutinez les eaux limpides.*
*Votre voix enchanteresse, que vous mêlez à leur chant*
*Me tient muet et palpitant.*
*Vous qui babillez au milieu de la source*
*D'où le ruisseau prend sa course,*

Al menut troubadour que se tèn apàutat
Digatz vostre pantais de gloria e de bèutat !

Ninfas, Ninfas, cantatz, cantatz jous l'estelada
Vostre inne de beùtat.
L'autura escrincelada
Vous es palais, court e ciutat ;
Per auvir vostra vouz, tout se planta e tout muta :
L'acla s'arresta de voular ;
Dius pinhèrs, lou vent 'na menuta
Quita de gingoular ;
Jitatz vostra cansoun, la mountanha estounada
Quita de gingouler !

Boutatz nous dins lou cur, vostra fe pouderouza,
La fe dins l'avenir
De la raça santouza
Qu'en l'Uba voulian aganir.
Dèus grands aujols fazètz nous sentir dins las venas
Lou sang rouge, lou sag valent.
Dinhes d'èus, o bèlas serenas,
D'un lan nous levarèm ;
Per que monte al soulelh, la raça espectalouza
Ninfas nous levarèm !

O Ninfas de Luchoun, Ninfas, femnas divencas,
S'auvètz ma vouz
Del founs de vostras crozas pirenencas,
Arrestatz-vous ;
E, benezint aquel pantais de deliuransa,
Samenatz pel Païs, moun cant de remembransa !
Que lou blad monte drech drud e fier couma cal,
Lous medaires aqui, deja fargoun lou dalh !

*Au petit troubadour qui se tient prosterné*
*Dites votre rêve de gloire et de beauté !*

*Nymphes, Nymphes, chantez, chantez sous le firmament*
*Votre hymne de beauté.*
*La montagne taillée et sculptée*
*Vous est palais, cour et cité ;*
*Pour ouïr votre voix, tout s'arrête et fait silence :*
*L'aigle suspend son vol ;*
*Dans les pins, le vent une minute*
*Cesse de gémir ;*
*Lancez votre chanson, la montagne étonnée*
*Cesse de gémir !*

*Mettez-nous au cœur votre foi ardente,*
*La foi dans l'avenir*
*De la race vivace*
*Que le Nord voulait anéantir.*
*Des grands aïeux, faites nous sentir dans les veines*
*Le sang rouge, le sang vaillant.*
*Dignes d'eux, ô belles sirènes,*
*D'un seul élan nous nous dresserons ;*
*Pour que monte au soleil notre race admirable*
*Nymphes nous nous dresserons !*

*O Nymphes de Luchon, nymphes, femmes divines,*
*Si vous entendez ma voix,*
*Du fond de vos cavernes pyrénéennes,*
*Arrêtez-vous ;*
*Et, bénissant ce rêve de délivrance,*
*Semez à travers le pays, mon chant de souvenir :*
*Que le blé monte droit, dru et fier comme il doit,*
*Les moissonneurs là déjà battent la faux !*

# LOU CHANSELAS

Lai loun lous tamarats
S'escampoun dins la plana ;
Montoun drech, arrengats
Pèus tèrmes en rispet :
Nouitats sus la talvèra ount l'aujol lous plantèt
Soun lou plus lèl coular de la terra occitana.

E quoura al plen méjourn
Raja la soulelhada,
Pelucat de velour,
Grumilha de soulelh,
Lou chanselat uflat, luzint couma un calelh,
Daura lus essirments d'una fina ilhauzada.

Dins la terra, a jucat
Lou sang de nostra raça
Qu'escampèt, abracat,
Lou fièr pople occitan.
Dins sas grunas de fec porta, lou razin blanc,
L'arderouza furour davans qu tout fai plaça.

Creis, vai creis chanselas
Amaduras tas grunas.
De viure, jamai las,
Nouita tus essirments ;

# LE CHASSELAS

*Au loin les rangs de vignes*
*S'étendent dans la plaine ;*
*Ils montent droits, rangés*
*Sur les pentes escarpées :*
*Noués sur le sillon où l'aïeul les planta.*
*Ils sont le plus beau collier de la terre occitane.*

*Et lorsqu'au plein midi*
*Darde l'ardeur du soleil,*
*Recouvert de velours,*
*Larme de soleil*
*Le chasselas gonflé, brillant comme un « calelh »,*
*Dore les sarments de fins éclairs.*

*Il a sucé dans la terre*
*Le sang de notre race,*
*Que laissa couler, décimé,*
*Le fier peuple occitan.*
*Dans ses grains de feu il porte, le raisin blanc,*
*L'ardente fureur devant quoi tout fait place.*

*Croîs, croîs chasselas,*
*Mûris tes grains.*
*Jamais las de vivre*
*Noue tes sarments,*

Daissa giselar toun vin que fai gais e valents,
E fai rire d'amour las bloundas e las brunas.

Dizoun que tras la mar,
Dins de terras loundanas,
An d'or a plen baiar ;
Aici pas n'es bezounh
De foire dins la peira à perdre la razoun :
D'or, las vis à pounhat n'escampoun pel las planas.

O chanselas ! co'is tu
Que mènes la riquessa.
Quàuque Dius a metut
Dins cada grapilhou
Un lebam que nus fai sanciers, fièrs e jouious
E que garda al vieilhun un rebat de jouinessa.

O siasque benezit,
Al matin que se lèva,
Pèus beluguejadis
De tus mila safirs ;
E siasques benezit, quoura tout vai durmir
Pèus perfums melicous carrejant sus la glèba,

E pél vièlh assitat,
Lou ser countra sa trilha,
Sus bèl banc aclatat,
Reibant vere venir
La vendinha nouvela avans de s'endurmir
De la soum que fai pus s'entredrubir la cilha.

*Laisse gicler ton vin qui fait gais et vaillants,*
*Et fait rire d'amour les blondes et les brunes.*

*On dit qu'au delà de la mer*
*Dans des terres lointaines*
*Ils ont de l'or à plein bayart ;*
*Ici point n'est besoin*
*De creuser dans la pierre à perdre la raison ·*
*De l'or, les vignes à poignées en jettent par les plaines.*

*O chasselas ! c'est toi*
*Qui mènes la richesse.*
*Quelque Dieu a mis dans chaque grapillon*
*Un levain qui nous fait plus sains, fiers et joyeux,*
*Et qui garde à la vieillesse un reflet de jeunesse.*

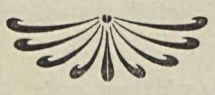
*O sois béni,*
*Au matin qui se lève,*
*Pour les scintillements*
*De tes mille saphirs ;*
*Et sois béni, lorsque tout va s'endormir*
*Pour les parfums de miel, traînant sur la glèbe.*

*Et pour le vieillard assis*
*Le soir contre sa treille,*
*Accroupi sur un banc,*
*Rêvant de voir venir*
*La vendange nouvelle, avant de s'endormir*
*Du sommeil qui ne laisse plus s'entr' ouvrir les paupièr*

O siasque benezit
Per l'auzèl que grapilha,
E pèl pàure aflaquit
Quand sanna soun artelh.
Benezit siasques zou, quand t'engrunes pèl grelh
E que pures dèl mèlh al poutoun de l'abilha.

Co'is tu que fas lou vin
Que nous ten l'ama fièra.
Co'is toun sang d'or, razin,
Quand ràuna lou canoun,
Que fai se rebulir nostre sang de Gascoun
E nus buta, d'un lan, mourir pèl la bandièra.

Chanselas, gruna d'or,
Bul, rebul dins la tina.
Bota nus dins lou cor :
L'amour beluguejant
De nostre parlar d'oc, l'ourgulh de nostra raça ;
E levarèm lou got à la joia latina.



*O sois béni*
*Pour l'oiseau qui grapille,*
*Et pour le pauvre harassé*
*Dont saignent les orteils.*
*Béni, sois le, quand tu t'égrènes pour le grillon*
*Et que tu pleures du miel au baiser de l'abeille.*

*C'est toi qui fait le vin,*
*Qui nous garde l'âme fière,*
*C'est ton sang d'or, raisin,*
*Lorsque gronde le canon,*
*Qui fait bouillir notre sang de Gascon*
*Et nous pousse, d'un bond, mourir sous l'étendard.*

*Chasselas, graine d'or,*
*Bous, rebous dans la cuve.*
*Mets-nous au cœur,*
*L'amour étincelant*
*De notre parler d'oc, l'orgueil de notre race,*
*Et nous lèverons le verre à la joie latine.*

# AL CANT DÈUS TROUBADOURS

Lou mounde anequelit, agrouat dins sa crenta,
Vezià davans sous èlhs s'entredrubir lou gourg.
La civilizaciu redoulaba la penta :
L'ome se fazià loup, plus mèissant cada journ.

Mès couma una luzour que monta, esblaudissenta,
Ilhauzant lou Païs de la Leira à l'Adour,
Miracle subre-bèl de nostra raça ardenta,
Jous lou soulelh, se soun dressats lous Troubadours !

Cantoun l'espèr, l'amour, la bèltat, l'ardidessa ;
E nostra lengue d'oc, courteza senhouressa,
Raïa, pourtant al frount una courouna d'or.

Lous mouts dèl clar parlar ressounants d'armounia,
An reviudat subran las amas e lous cors :
Al cant dèls Troubadours, grelha l'Occitana.

# AU CHANT DES TROUBADOURS

*Le monde abattu, replié dans sa peur,*
*Voyait devant ses yeux s'entr'ouvrir le gouffre,*
*La civilisation dévalait la pente ;*
*L'homme se faisait loup, plus méchant chaque jour.*

*Mais comme une lueur qui monte, éblouissante*
*Fulgurant le Pays de la Loire à l'Adour,*
*Miracle splendide de notre race ardente,*
*Sous le soleil, se sont dressés les Troubadours !*

*Ils chantent l'espoir, l'amour, la beauté, la hardiesse ;*
*Et notre Langue d'Oc, courtoise suzeraine,*
*Rayonne, portant au front une couronne d'or.*

*Les mots du clair parler, vibrants d'harmonie,*
*Ont ranimé soudain les âmes et les cœurs :*
*Au chant des Troubadours, germe l'Occitanie.*

# ENSENHADOUR


Parjas.

Lou Troubadour. — Le Troubadour . . . . . 12-13
Lous Morts d'aimar. — Les Morts d'aimer . . . . . 14-15
Al drapèu ! — Au drapeau !. . . . . 28-29
La Sur. — La Sœur . . . . . 32-33
Alba. — Aube . . . . . 34-36-37
Lou Crist. — Le Christ. . . . . 40-41
Dius endurmit. — Dieu endormi. . . . . 42-43
Toumba ou brès ? — Tombe ou berceau ? . . . . . 44-45
Crudèla mort. — Cruelle mort. . . . . 46-47
Dona li la paz. — Donne lui la paix. . . . . 48-49
La Laissa. — Le Glas . . . . . 50-51
Aus Felibres de Muret. — Aux Félibres de Muret . . . . 56-57
Ansèume Matieu. — Anselme Mathieu. . . . . 58-59
Uflatz la vostra vouz. — Enflez votre voix . . . . . 60-61
A moun amic qu'a pas fizansa en si. — A mon ami qui n'a pas confiance en lui-même . . . . . 62-63
Plana. — Plaine . . . . . 66-67
L'aurage. — L'orage. . . . . 68-69
Tempesta. — Tempête . . . . . 72-73
A la mountanha. — A la montagne . . . . . 74-75
Soursa de mountanha. — Source de montagne . . . . . 78-79
Vista dèus Mounts. — Vue des Monts. . . . . 80-81
Fount mountanharda. — Fontaine montagnarde . . . . . 90-91
Ma Gascounha. — Ma Gascogne . . . . . 92-93
Najac. — Najac. . . . . 98-99
Las Ninfas de Luchoun. — Aux Nymphes de Luchon . . 100-101
Lou Chanselas. — Le Chasselas. . . . . 108-109
Al cant dèus Troubadours. — Au chant des Troubadours . 114-115

OCCITANIA
AVANS!

books2ebooks.eu

www.books2ebooks.eu

books2ebooks.eu

Salzburg University Library

PARIS
LODRON
UNIVERSITÄT
SALZBURG

Universitätsbibliothek